

Katana, Pa.
1700000 1909.





Biographie de Varnhagen,
V.^{te} De Porto Seguro.



Lisbonne le 12 avril 1851

Mon cher ami,

Encore ces lignes avant
de me lancer dans l'Atlantique.
À Madrid j'ai reçu encore
votre dernière lettre et je vous
la remercie infiniment. M.
Cavalcanti, jeune brésilien qui
vit à Londres comme attaché,
s'est chargé de vous faire parvenir
un exemplaire du Floris legir.

Votre Fête brésilienne
a été présentée hier à l'Académie
des sciences. Je me trouvais

dans la séance, et j'ai
profité l'occasion pour dire
quelques mots sur le mérite
de votre travail. Mr. Macedo
a été d'accord, et Mr.
Franzini a fait valoir que
vous ne vous oubliiez jamais
de l'Académie. Il fut
presque accordé que la
proposition se fera de vous
pour notre collègue.
Si on s'oublie pendant

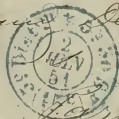
ces deux mois je me charge
de le faire rappeler de vive
voix ou par écrit. Mr.
João Da Cunha Neves
a demandé prêté votre
brochure pour la lire.

Le Portugal est de nouveau
en révolte: — mais il me semble
que cela doit finir bientôt.

J'ai vu Mr. Foramen
qui m'a dit qu'il allait vous
voir. Adieu, mon cher ami,
je vous serre la main. L'ami

Monsieur
M^r. Alfred Ferdinand Leuig

P. 1



Mrs. Leuig

Paris
56, r. de l'ouest.

Avec mille regret, je
ne puis vous rencontrer.
Je pars ce soir pour Londres,
pour être de retour dans
deux ou trois jours, pour
suivre vers St. Petersbourg
nommé au Congrès de
Statistique. Ma famille
est restée à Lucerne,
et ma femme me charge
mille choses pour vous. Je
pense vous voir à mon
retour de Londres.

et si vous y pensez
vous pourrez en tout
cas demander si j'en suis
de retour. Je vous
embrasse tendrement la
main et au revoir
Varehagen.



Genève le 18 mai 1842

8, RICHTELSTRASSE

Mon très cher ami,

Excusez-moi de vous ne pas
de tout vous retenir pour répondre
à vos aimables lettres. L'absence
de l'hiver m'a tenu si étroit
avec un peu plus de représentation
et j'ai été forcé de laisser
sans mes lettres sans réponse,
jusqu'à ce moment que je
commence à vous écrire. (W)

Je vous prie de vouloir
bien digérer de quelques
exemplaires des publications
que vous ont été remises,

dont je réserve la
distribution ^{totale} pour l'occasion
de ma visite à Paris le
mois de mars prochain,
c'est-à-dire au Congrès géographique.
Pour tout dire j'ai été nommé
délégué officiel de Blois.
Pensez si vous voulez, en
de ces exemplaires, en
grand papier et sans autre
pour vous faire l'autorité
de me joindre à mes
amis de l'étranger. etc.

ajoutant que je fais de
vœux bien sincères pour
votre rétablissement.

Je vous remercie bien
des nouvelles siennes que vous
m'avez envoyées & corrigées, &
le plaisir, le respect & la
sincérité de la réception de
vous en seigneur & de vous.

Je vous prie bien
de votre santé au milieu
du danger que vous avez
couru avec votre état.

une de jeunesse. Et note à gauche,
une bon amie il faut bien
se garder de tels dangers. Tous
les mes considérés heureux
s'en être qu'elle pour une simple gen

Je vous prie de ne pas
laisser de s'élever à un exemplaire
de chacune de mes publications
sur, l'œuvre de notre amour. Certainement.
Un Royjucet de grande papier aussi

Avec mes chers amis
et elle complimens de la part
de ma femme et avec tout
que je suis tant à vous de cœur
Vostre leger

8
Vienna 13 Oct. 1874

8, RINGSTRASSE

Mon très cher ami

J'ai reçu vos notes
aimable lettre et le titre
ou verso ne s'est pas fait
attendre : il est arrivé enfin
hier. C'est admirablement
bien fait; et il se peut bien
que plus tard je sois recours
de nouveau à Mr. Julius May
pour les autres pourlets
par le moment. Je consulte
le titre, comptant sur
votre bienveillante office et
me envoyer les Erratas. Je

pourriez vous pas, sans vous
donner la peine de les
copier, me les copier par
la poste, par le même procédé
dont vous vous êtes servi
pour le titre? Ce ne serait
que le petit inconvénient de quelques
braves de plus pour la poste.
Je n'oserais pas vous faire
cette proposition si Mr. Schisky
n'était pas le pour copier avec
les épreuves par son procédé,
si par quelque accident on les
égaraient. Pour me en copie
est admissible! Même l'impression

de la plaque de la verge! Celle-ci
est exactement la même du titre
du Vocabulaire, égale en tout à
celui du Peers. Elle semblerait bien
curieuse si la verge n'était
copiée de celle de Murillo.

Je vous envoie ci-joint vingt
pages et plus trois florins &
autres qui feront quelques
centimes de plus sur cinq francs.
C'est à dire les 25 de M. Piliusky.

Le Vocabulaire est déjà
en train. J'ai envoyé l'ouvrage propre
à l'imprimerie nationale d'ici
en disant que je déclarerai dans
l'introduction que je le reviens
préparer comptant sur la publication.

corrects, l'imprimeur
un page pour page ; mais des
caractères plus petits.

J'ai prêté un exemplaire
de la Conquête Spirituelle, et
je compte aussi l'imprimer plus
tôt. Ainsi l'acte, le Pater
(grâce à vous), ce que j'aurais
le peu graphie, surtout celle
de Saragone et la Conquête feront
des parties d'un autre gros volume.

Quant à l'acte, de l'acte,
je l'ai devant mes yeux, et
il tarde d'avoir un voyageur
je vous l'enverrai par chemin de fer.
Adieu mon cher ami. N'oubliez
pas de me réserver votre livre sur l'acte
l'honneur il vous en reste un exemplaire
Tout à vous de votre
Schlegel

Paris ce 6 février 1846

8, RIENNERSTRASSE

Mon très cher ami,

Votre dernière lettre nous
a luiné ce grand succès pour
la suite de tout votre projet.
Bienvenue que vous ayez dit
avec les nouvelles plus saurantes
puis qu'à son âge et avec
un tel l'œuvre, je devrais de
travailler avec la rigueur
précédente tout est à craindre



Vous avez bien raison de
ce que vous me dites sur mon
premier titre, 'irajeté' et j'y
rencontre une nouvelle preuve

de votre initiative. C'était déjà

BRANTZEM 118

la réduction, dernière du même
titre ce qui m'avait empêché

d'y joindre mon nom, qui

n'est pas non plus dans le

Prospectus que je vous en-

voyez et qui n'a pas été

distribué justement, parce

qu'une des modifications apportées

à mon premier tirage de

quelques exemplaires ayant

retenu la composition initiale)

venait sur le titre et

une autre sur un épilogue

ajouté à la fin en récapitulant

mes arguments avec des renvois,
aux pages du livre, sans la
conviction de je sais que la
plupart des lecteurs regardent
les livres avec peu d'attention.

On imprime plusieurs feuilles,
où j'ai fait des additions
et je garde encore, pour la
fin de tout la modification
du titre de manière que si
vous auriez quelque chose à
dire, vous seriez encore à temps
pour me le faire améliorer.

J'ai cru mieux dire indiquée
là où il se trouvait montrée.

Dans la première partie de
l'ivre et la seconde je, cours
la reformer ainsi:

"ièces assez remarquables. Une
Attribution en Amérique par l'abbé
Maurice Noël, avant notre ère.

Je croyer- vous encore com-
prière (tant ?) & Me donnez vous quelque
idée pour l'améliorer ?

Quant aux errata du Tesoro,
je vous prie de ne pas continuer à
les copier. Envoyez moi seulement
celle, ou commencement déjà faite;
puisqu'un plus tard j'espère pouvoir
même en profiter en autre ex. brévet.

Il croit avoir réussi à constater
que votre cath. est celui de Saligny
il n'est pas un Montoye.

Nous avons fini de lire avec grand
plaisir votre charmante et savante *Leçon d'Almanach*,
cujet si nouveau et si bien traité. Tout va bien
à Paris.

Vienna ce 23 février 1886

12

8, VIENNA STRASSE

Mon très cher ami,

J'ai été un peu plus sensible avec la réception de votre touchante lettre du 19. Hélas ! Le même jour (21) j'ai reçu deux autres, une d'Elis qui me remémorait le mort de ma belle mère. Tous deux vous figurent mon cher ami, dans quel état j'ai eu ces deux jours ma pauvre femme. Moi aussi, je l'ai beaucoup regretté. Et non seulement elle était une de nos dames plus accomplies

et de plus de bons sens que
j'ai connus, mais encore
dans ses derniers jours elle
s'est raffaillie de ses filles,
pour les amétiées dans son
testament. Dans ce rapport
je comprends bien votre
trouble douloureux, mon très
cher ami, mais c'est un
grand bonheur quand on
a la conscience nette
de ne pas être débiteurs et

plutôt croances, encore par
 les sacrifices sur la tombe
 pendant un long et rigoureux
 comme c'est celui de cette
 année.

Le livre est déjà dans
 la composition. Le vocabulaire
 est fini, et je m'en vais
 le publier dans deux ou trois
 semaines, avec l'Index.

Je suis en très bons rapports
 avec mon rival de Leipzig
 qui se borne à un tirage

de 300 ex. Son papier est presque
fac-similé. Mais je lui porte
avantage dans le prix, sans la
plus grande correction de l'
édition et sans la facilité
de lecture qui procureront
les deux caractères, un pour chaque
langue. En outre je donnerai plus
tard un autre vol. avec le Cathedon
et la Conquête Spirituelle et lui
il ne publie pas ce traité.

Peut être par ce courriel vous
recevrez encore un op. de mon auteur
divin L'Origine Souveraine. Plus
tard j'en verrai aussi un autre à Mr
Vissaloy, qui m'a envoyé le Revue Philologie,
avec votre carte Plamier.

Je vous prie d'en jeter un vous
verrez la main tendue.



Boujard

Tout va bien
J. Levesque



Paris ce 10 Mars
1876.



Mon cher ami,
J'ai un peu tardé à
vous remercier de votre
lettre et de celle de
ma femme votre charmant
dernière lettre pour vous
annoncer la parais-
sance de mon nou-
vel. de Montoya, et de
l'Alcalubasis et de
vous le faire chez Vaupey &

Rich un exemplaire pour
vous que dans quelques jours,
vous pourrez vous rendre en
maison Voltaire chez M. de
Maison. Le Besors sera un
autre volume qui paraîtra
dans quelques mois. Ci-joint
vous trouverez une épreuve
des dictionnaires et le
du titre. Seulement il faut
vous dire que le papier de
l'édition est bien supérieur.
Je n'ai pas de crainte de
mon concurrent de Leipzig.
Seulement il ne se
propose pas à donner aussi,

comme une œuvre, la Confusion
 spirituelle, mais son édition,
 même sans le titre contenu
 le double de la misère;
 et l'idée d'avoir voulu
 imiter la très incorrecte
 1^{re} édition avec les mêmes
 caractères, pour les deux langues,
 (ce qui la rend si fastidieuse
 et peu intelligible) a été,
 à mon très vif regret, heureuse,
 quand il est connu que l'
 auteur n'a pas pu beaucoup
 la même édition, ayant dû
 imprimer en moins d'une
 année cinq livres (Arto, Vocab.

Les Cathécismes & Catechismes
spirituels; et qu'une partie
de temps il a été très malade,
presque à la mort, et l'autre
il a dû vaquer à ces sollicitations
à la Cour contre les invasions
des Paulistes, qui était le but
de son voyage à Madrid aux
frais de la Compagnie.

Pour l'édition de Leipzig, paraitra,
je vous enverrai une petite note
de ses fautes, malgré la précaution d'être
par son fac similisé.

Le Deserto marche: j'espère
pouvoir le publier dans ces 4 mois.
La correction est difficile, mais la
même j'ai deux réviseurs de professeur
à page par feuille 4 1/2 florins (plus de
une franc), à cause des accents.

Savez-vous me dire si M.
Anselmi et le petit ont reçu
mon livre des Les Supplément?

Si bientôt. Je vous envoie bien
à main toujours tout devoué
P. Lequien.

Paris le 15 Mars 1876

8, RICHTERSTRASSE

Mon très cher ami,
Je t'agrade de t'avoir
rencontré il y a quelques jours
que nous devions entretenir
la Société des Amateurs
sur les langues des Mayas
du Yucatan - mon cœur
me fait de suite sentir
que vous ne manquerez
pas de vous y occuper
favorablement de moi.
Mais mon attention est

etc. surprené par les
 faits et une gratitude
 envers vous est un comble.
 Je vois que vous avez même
l'air en faveur de votre
 ami. Notre Président Mr.
 Hayes est justement la
 personne à la quelle Mr.
 Stutzmann a dédié sa
 petite bibliographie de
 langues américaines "Zeichnungs
ier Auswahl Amerikanischer
grammatiken, Wörterbücher" &c.

Me, bien sincères remerciements

mon très cher ami

J'ai vu l'Empereur
Salzburg, et il m'a dit
qu'il assistera volontiers
l'année prochaine (vers
la fin d'avril) à une séance
de votre société Philologique.

Je vous enverrai bientôt
votre catéchisme. C'est
décidément l'ouvrage

"Explicacion del Catechismo"
de Nicolas Tapanguay, imprimé
à S^{ta} Maria Mayor en 1744.

Il vous manque aussi 55 feuilles,
à la fin c'est à dire le 'Catechismo

me et concilio l'un avec l'autre
à l'usage para les uns. Par,
en trouvez plus de détails dans
ma petite brochure avec des ^{la réimpression} de Lermontov.

J'ai vu le départ de Mr
Lippert. Et l'histoire de la
terme philologique? Et mes
lettres de la Grèce. Montoya
Schon Platzmann? Ne pourriez
vous me les obtenir de M. M.?

Écrivez vers la fin de mai
au congrès Philologique à Perth,
mais je serai de retour vers le
1^{er} sept. J'ai demandé de l'avis,
mais, et n'ai pas reçu encore la
publication de Mr Cook et Skjeltvig.
C'est à lui que j'ai adressé à la
Bibliothèque de l'édition de Restio.
Adieu mon ami. Je vous envoie
ce portrait de ma femme et je vous
embrasse cordialement la main. Cordialement,
A. Barral. 1^{er} Lezard

Permu ce 20 sept. 1846

Mon cher ami,

Je vous suis très reconnaissant
pour votre aimable lettre du 7.
Je l'ai reçue me trouvant à l'étranger
affaires avec la présence de
le mon impératrice qui m'a su
accompagner jusqu'à l'étranger,
donc je ne pouvais que venir
après y avoir assisté avec
l'impératrice statistique et pro
historique : je m'en suis satis
faction de faire la connaissance
de notre noble Hyfaly le quel
avec sa dame et parti aujourd'hui
pour l'Autriche, après
nous avoir donné le plaisir
de dîner hier chez nous,

de même que M^r. Wyfaly, ser,
qui est ici des gardes hongrois.

M^r. Wyfaly m'a dit qu'il
vous écrira de S^t. Pétersbourg;
et j'étais bien charmé de
voir qu'il vous apprécie
comme vous le méritez,
sous tous les rapports.

Il m'a dit vous aviez
laime les fascicules de
M^r. Platzman de la Grammaire
de Montoya. Je vous prie
donc de vouloir bien me
les envoyer, par la poste
des paquets, j'ai permis ce,
envois sans affranchissement
préalable. Je paierai ici

le port. J'en ai le soin pour
faire relire tout l'ouvrage,
ne pouvant pas obtenir d'acheter
entièrement le 1^{er} vol repris.

J'ai bien reçu les Annales
de science, pour le moment
sans continuation. J'ai lu, et
en vain la grammaire de
M^r. Couto de Megalhães, car
je ne puis prestent rien voir.

J'ai réimprimé le sermon
et les leçons de parents de
votre bonquin; mais je n'ai pas
eu le temps de finir l'introduction
avec une bibliographie sursi.

Je pense finir, encore cette
année, la réimpression de mon
Historia Geral, seulement j'ai

1820. Histoire & indépendance
former un gros vol. à part;
qui ne sera pas encore publié.
Je suis toujours sans la révolution
se faire, avant, d'avril à oct. de
l'année prochaine, un voyage,
traversant ici ma famille, à
l'intérieur du Brésil, depuis S.^t
Paul à Joga, et de là tout droit
à Minas et S. Paulo, en m'en-
suyant, sous l'insigne à Bahia, si
Dieu me protège, et si mon
gouvernement me le consent.

Je suis reconnaissant de nouveau
cordialement pour tout ce que
vous avez dit et écrit sur mon
édition à Hon Joga.

À propos des Essais de Leizner:
Quelle drôle d'idée de vouloir nommer
la langue tupi "abacouga"! (langue
d'homme). Les noms des langues, sont les
mêmes des nations: or, on ne pourrait
pas dire une nation la langue d'homme
abacouga pour signifier l'homme. Rien de compliqué
de un peu et une forte poignée de
main de cette tout devin d'ami P. Lezner.

Genève le 15 nov. 1886

8, KIRCHENSTRASSE

Mon cher monsieur,


J'ai déjà, en mon pouvoir
 ces feuilles de Stalger
 qui vous ont causé tant
 de chagrins, et je m'empresse
 de vous les rendre de même
 que votre aimable lettre
 de 1^{re} de ce mois. J'ajoute
 les lignes qui vous ont
 annoncées pour le Bulletin
 des Américanistes. Je joins



poliment reliés quelques exemplaires
 des pages que j'ai fait imprimer
 de votre Vapungway (le sermon
 et la Table des parousés)
 et qui j'ai fait précédés de
 quelques autres sur la bibliis-
 graphie Tupi au guasani,
 et je ne manquerais pas de
 vous en envoyer une. C'est
 un tout petit tirage
 numéroté, sur papier fabriqué
 à la main.

Avec des bien aimables
 de penser à mon petite famille.

J'ai vu deux garçons au
 collège. C'est le même Thero-
 diamus qui a été élève l'
 actuel roi d'Alger. Les garçons
 nous beaucoup connus ici,
 et qui nous a fait même
 l'honneur de venir une fois
 à la campagne passer toute
 la journée avec nous. Ils
 sont tous deux enchantés
 avoir leurs uniformes
 militaires. Le petit qui
 est ne ici et n'a pas

même encore huit ans
parle bien le français, l'allemand
et l'italien et lit et écrit
assez bien dans les deux premières
langues, et dans l'arithmétique
il fait déjà bien la division.
L'aîné, Yavier, connaît aussi
les mêmes langues, possède une
Très jolie  écriture allemande
et fait bien son latin et
avance dans la géographie,
principes, d'histoire naturelle,
de sciences physiques. Ils sont
considérés comme internes; mais
j'ai obtenu pour eux le privilège
de venir coucher tous les soirs à la maison.
Ils viennent à 8 h. et partent le matin à 7 h.
Ma femme nous aime très affectueusement
et moi comme un véritable ami R. Legros

Vienna ce 18 juillet

1878

Mon cher ami,

Melnic ! Je viens de finir
le Tesoro. Demain j'espère
pouvoir déjà vous envoyer
votre exemplaire broché, et
peut être même aujourd'hui
on me donnera un exemplaire
pour envoyer à M^r. Alfalvy
parce que j'aimerais que dans
sa notice on parle déjà de
l'ouvrage comme fini.
Le Conquista Espiritual et


Catéchisme sont des publications
à part, et quelques dans le
même, seront faits en plus
petit nombre d'exemplaires.

Tant que vous verrez de
l'Advertiser final pour le
Terre j'ai en pour faire des
confrontations trois exemplaires
et quelques fois ils diffèrent.
Montoya améliorait son
livre pendant l'impression.
Vous y verrez des preuves.
Et présent pour profiter
de votre catéchisme

et des caractères, fondus,
 je fais imprimer le sermon
Historia de la Pasión, précédé
 d'un prologue où je fais mention
 du propriétaire du livre et
 de sa générosité. En me l'em-
 pruntant, et j'entre dans
 quelques notices sur le
 livre et son auteur (sans
 doute Nicolas Yezurgay) et
 sur toute son bibliographie
 imprimée. Ce sera en petit format
 et en petit nombre d'exemplaires.

en France
n'avait pas encore de plan pour
un grand ouvrage à faire pour
vous avoir en lui à l'heure et
non pas de long temps

Empereur ne passe par
à présent par Paris. Il
est directement d'Angleterre
en Belgique.

Ma femme et mes
enfants sont à la Campagne
dans un charmant pays près
de la Styrie. Mais c'est un peu
loin et je dois rester pour voir
des épreuves d'imprimerie,
et la hâte. Jusqu'à un autre
jour je vous serre tendrement la
main tout à vous  Porto Legaro

2433
2585
Vienna ce 31 Oct.
1876

Mon très cher ami,

Mille graces pour
votre communication,
et mille excuses pour
les gênes que tout cela
vous a donne. Si j'y
avais pense' j'aurais
prefere' avoir fait
venir un autre

exemplaire. Du reste
ce qui m'a arrêté c'est
qu'il fallait prendre
tous les 4 volumes,
et que mes autres
trois resteraient inutilisés.
Je vous prie de me les
envoyer par la voie qui
vous sera plus facile,
à condition que je paie
ici le transport. En

[L. 101]

seraient bien remettre les
à M^r. Regis d'Oliveira, lég.
du Brésil, en lui recommandant
de me les adresser.

Je viens de faire une
grande trouvaille. Je
possède des documents
qui vont convertir en
histoire le roman sur
l'entrée au couvent de
Sr. Luiz de Souza, accompagné

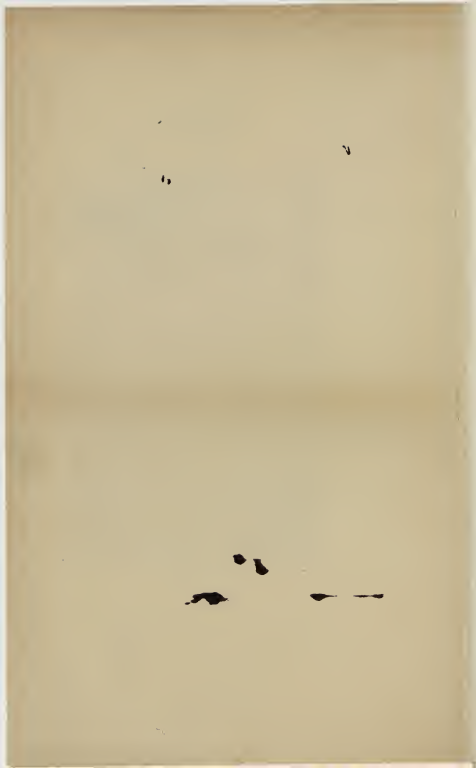
de la profession dans le même
ordre dominicain d'un grand
personnage (Portugal) et
de la femme de celui-ci
au couvent du Sacramento.

J'ai fini sur cela, dans ce
moment, un mémoire que
je vais envoyer à l'évêque
de Lisbonne. J regrette de
ne pas avoir jamais lu votre
Roman. Adieu pour aujourd'hui
mon bon ami. Mille choses
de la part de ma femme
ce n'est pas vrai } tout à vous de cœur
que mon Empereur
bonne soirée. voyagez } l'épave

Le Prince de la Cour
de l'Empire de Napoléon
à Paris le 15
Paris le 15

L'usage
dans les Ambassades.

(A)



L'asile
Dans les ambassades.

On a vu souvent de nos jours
dans plusieurs nations d'Europe
et d'Amérique en révolution,
que les chefs des partis politiques
qui craignent de tomber ou
chercher asile dans les légations
étrangères, pour échapper soit
à la fureur du peuple ou à
soit à la vengeance des nouveaux
gouvernements triomphants, et
encore aveuglés par la passion
ou entraînés par l'aveuglement
des masses.

Là de pareils asiles
ont, plusieurs fois, leur sol
un grand nombre d'hommes
d'État, il n'y a pas de doute
qu'une telle pratique a
donné ~~un~~ lieu à des dissensions
désagréables lesquelles ont même
menacé des ruptures ou même
les ont produites, comme par
exemple un seul exemple il
arrive à Caracas, lors de la
chute du Président Monagas
avec les représentants de la
France et de l'Angleterre,
qui ont dû quitter le pays.

On l'origine de tels conflits,
il faut le reconnaître, n'a
jamais été autre que les
doctrines moins précises, ou
plutôt moins bien définies,
ou même contradictoires, qui,
sur ce qui concerne le nommé
droit d'asile, se trouvent
dans les livres de Droit
international aujourd'hui plus
en vogue.

L'auteur de ces lignes,
ayant dû prendre connaissance
de ce fait, par la circonstance
d'avoir passé presque tous
ses vingt huit ans de carrière
diplomatique, dans des pays
où des cas des semblables
actes se sont présentés, a pu
se convaincre qu'il pourrait
rendre quelque service à la
bonne harmonie des nations,
et leur épargner bien de
conflits, en publiant sur ce
sujet ^{les} quelques lignes qui
suivent, fruit de ses propres
observations, et de quelques
études du même sujet.

D'un autre côté, les

Lecteurs y trouveront plusieurs faits, dont quelques uns n'ont pas été du domaine des journaux, et resteraient, peut-être, pour toujours inconnus, s'ils n'étaient pas prévenus à temps par l'écriture; quand sont restés encore vivans, soit des auteurs, soit d'autres témoins pour pouvoir les contrôler.

II.

Jus sommes bien loin de croire que le ambassadeur eussent eu jamais un droit d'asile comme celui qui possédant, autrefois, tant de seigneurs et de corporations. Cependant le caractère d'inviolabilité qui, de tout temps, les a accompagnés, ~~l'a toujours été~~, avait fait unaniment admettre que si un ambassadeur ne possédait le droit, s'il ne l'avait pas eu juris, il en jouirait tout

par le principe même contenu dans la définition du Droit des gens donnée par le Droit romain: "Jus gentium est... legationum non violandum religio". -

de juris, puisque on n'avait pas à violer ses ~~missions~~ missions. X

Et une telle jouissance consuetudinaire finissant pour en faire un droit d'asile de nouvelle espèce, qui prenait plus d'essor justement quand

partout on finissait avec et
d'autres privilèges semblables,
maquelles, en France, l'Empereur
donnait le coup de grâce,
par son ordonnance de 1539.

Seulement on était
obligé de respecter, en toute
sorte de circonstance, les
maisons des ambassadeurs,
mais on est allé jusqu'à
considérer comme faisant
partie de sa maison, et
jouissant des mêmes
privilèges, tout le quartier,
où se trouvait la même
maison; de manière que, si
dans une ville capitale,
généralement bien plus
petite que celles de nos
jours, venaient à se trouver
réunis à la fois plusieurs
ambassadeurs, chacun demeurant
dans un quartier différent,
il résultait que tout autant
de quartiers, ou peu en fait,
presque toute la même
ville, se trouverait hors de
la juridiction du pays.

Il est clair que
des abus pareils, et probablement
bien d'autres ~~même sans~~

~~partir de la question de~~
~~question~~ ne pourraient que
provoquer son action.

Elle s'est soulevée
au XVI^e siècle, si agitée par
des guerres de toute sorte.

En France, ce fut
Charles Paschal le premier
à lever la voix contre les
abus de ces asiles, dans son
ouvrage sous le titre de
Legatus. Mais, ~~comme~~
comme le jockey, pour d'accord
lui-même, ^{il s'est borné} à se plaindre contre
l'aide donnée aux scélérats,
— auteurs de crimes atroces, puis
selon lui, pour les autres il
voulait mieux continuer
à respecter les maisons des
ambassadeurs, en n'y entrant
pas sans leur permission,
et toujours avec révérence
(Enfin quand inhandum n'est
révérenter, se permis dominé)

Cette nouvelle doctrine
ne pouvant pas être acceptée
en principe, ~~littéralement elle~~
~~était~~ ^{était} ~~comme arbitraire.~~
C'était un cri de guerre contre
l'excès des abus commis.

mais le chemin que l'on
indiquait, promettait non
seulement la possibilité d'
aller de l'autre côté; mais,
en outre, ouvrait la porte
à des applications à arbitre,
de la part des gouvernements,
qui ne laisseraient pas
de considérer comme auteurs
de crimes de lèse-majesté
tous ceux dont ils réclameraient
les auteurs.

D'autres écrivains
contemporains de Paschal,
tel que Goubel qui s'est
précédé, et l'abbé Laviga
et M. de la Roche qui l'ont
suivi n'ont pas même
abordé la question.

Elle ne fut que plus tard
que parut ~~et~~ Grotius et Vattel,
~~qui~~ ~~font~~ avec des opinions plus
~~arrêtées~~ ~~et~~ ~~plus~~ ~~formelles~~
sur le sujet. Mais il
faut avouer que ~~le premier~~
~~et~~ cet ~~deux~~ écrivain, du
reste le père du nouveau
droit international, ayant
des matières plus importantes
à traiter parait n'avoir pas
voulu à celle-ci beaucoup

d'importance et de méditation
quand il est ^{de} ~~bonne~~ à dire
que l'ambassadeur ne ^{devrait} ~~aurait~~
donner asile à personne
contre la volonté du souverain
auprès duquel il réside...
n'y ayant là-dessus rien
que le Droit des Gens demande.

De ces mots de Grotius
on aperçoit qu'il n'avait
pas pensé à la véritable
origine de cette espèce de
privilege des ambassades,
consacré par l'usage.

~~Après~~ ^{Après} ~~un~~ ^{un} ~~peu~~ ^{peu} ~~de~~
temps ~~après~~ ^{après} ~~un~~ ^{un} ~~peu~~ ^{peu} ~~de~~
plus ouvertement contre les
asiles. Tout en reconnaissant que
la maison d'un ambassadeur
était sacrée pour lui et sa
suite, il a ajouté qu'elle
ne devait pas l'être pour
d'autres, qu'y viendraient
chercher asile à moins,
continuant il à la manière
de Grotius, qu'il aurait pour
cela le consentement du
souverain du pays, puisque
l'asile ne fait pas partie
du Droit international.

~~Droit des Gens~~
24

On dirait que M^{gr} ne se report, etc
en acceptant

pourrait faire une des telles
déclaration, une ^{ne servir} ^{prospérité} ^{à fait} étrange
à la France, d'où il avait
été chassé, et dont les
ambassadeurs avaient toujours
soutenu le droit de quartier; ce droit qui finit
à Liège, en 1681, à
Madrid, en 1684, et qui ~~est~~ a été
maintenu tellement
à Rome en 1688 qu'il y
fut maintenu, ayant même
le parlement de Paris par
décision de 26 janvier 1688
déclaré abusive et sans effet
une bulle du Pape ^{qui} abolirait, raison pour
la même ~~droit~~ ou franchise ^{qu'on}
de quartier qui à Rome
est encore de nos jours
exposée.

Après, Grotius et M^{gr} ne se report
son ^{Chré} ^{Thomas} ^{et}
et Binkershoek.

Le premier, dans une
avanture et dissertation latine
sous le titre de jurejurandi
legatum acedibus competentis
publiée ~~vers la fin~~ en 1689 et réimprimée en 1695,
où il a surtout eu à
coeur que de prononcer
contre le maintien, à Rome du
~~Rome depuis 1689, etc~~

la nommée
franchise
de quartier

du nommé droit de quartier sur
le reste, en s'appuyant à Grotius et
à Viquetfort, il n'admet qu'un
ambassadeur puisse accéder sans
sans le consentement du chef
suprême du pays où il est.

Le savant Bynkershoek,
plus jurisconsulte que publiciste
dans son traité De Sero Legatione
publié en 1721 (à propos d'une
question de dette d'un
envoyé du Holstein en Hollande)
s'est prononcé tout à fait contre
certaines ~~et~~ immunités des maisons
des ambassadeurs, et contre la
pratique des asiles dans les
mêmes maisons, Et ce furent
justement les idées de ce
crivain ~~publiciste~~ (par la
même assurance avec laquelle
XIII il les présente, et parce que
son livre fut tout de suite
traduit en français) celles
qui ont triomphé et ont
le plus contribué à former l'opinion de ses
successeurs jusqu'à nos jours.

Laissons parler Bynkershoek
en le suivant dans la traduction
française de Barbeyrac revue
par l'auteur lui-même:
"Certainement, dit-il, si on

2. consulte les lumières de la
raison, je doute qu'on ait
jamais inventé rien de plus
ridicule que ce droit d'asile,
attaché aux maisons des
ambassadeurs. Il y a peu
de choses si absurdes qu'elles
n'aient été établies pour
quelque raison, du moins
apparente; mais en peut-
on alléguer aucune? Si
on la disc, je suis tout
prêt à s'entendre. Envoie-t-on
des ambassadeurs pour donner
retraite à des voleurs ou
des brigands? Ou bien est ce
qu'ils ne peuvent exercer
concommodément leur ambassade
sans protéger de telles gens?
On dira peut-être que c'est
troubler un ambassadeur
que de faire des recherches
dans sa maison, pour y saisir
des criminels. — Bagatelle
toute pure! On ne cause
pas des troubles
à l'ambassadeur qu'à toute
autre personne qui atterrit chez
lui les criminels: et si
les ambassades ne veulent
pas leur donner retraite,

« pourquoi va-t-on se réfugier
« chez eux, plutôt que chez autres?
« Mais à quoi bon enfin un
« ambassadeur prétendrait-il
« ne pas permettre de telles
« recherches dans sa maison?
« Ce devrait être ou pour punir
« lui-même les criminels, qui
« s'y réfugient, ou pour les faire
« sauver. Or il n'est pas en
« droit de les faire punir,
« parceque ni lui ni son maître
« n'ont, du moins selon l'opinion
« généralement reçue, aucune
« juridiction sur les sujets
« de l'Etat, qui ont commis
« des crimes dans le pays.
« Que si l'ambassadeur tente
« d'attrapper les criminels, il prive
« le souverain de son droit de
« juridiction sur ses sujets, et
« cela en matière d'une chose
« qui n'a aucun rapport ni
« avec l'ambassadeur, ni avec
« l'ambassade, et dont il se
« mêle mal-à-propos. »

L'auteur continue
encore déclarant ne voir
aucun obstacle à ce que
l'ambassadeur ne jouisse
pas d'un tel privilège, et

il considère "la chose si claire,
qu'il est (ajoute. lui) presque
inutile de la prouver
sérieusement".

Cette séduisante
argumentation de Rykershoek
(dont la juste importance
sera ^{plus} appréciée ~~plus~~ plus loin)
a eu tant de succès, que
les mêmes idées ne tardèrent
à trouver d'écho dans deux
dissertations latines. La
première par C. G. Rössig
fut publiée en 1737, sous
le titre De jure asili
legatorum secundum jus
gentium: l'autre, de Rutger
von Baezelner a été publiée
en 1754, sous le titre de
Quatuor legatorum aedes
jure asili gaudant."

Il résultait alors
une nouvelle ^{théorie} doctrine, la
quelle, n'ayant pas trouvé
de contradicteurs (aucun
écrivain n'ayant pris sur
lui la tâche de expliquer
les véritables ~~théorie~~ ^{principes} - les
fondemens des pratiques,
dont on avait abusé) il
ne fallait ~~plus~~ ^{plus} s'attendre

prit ~~place~~ bientôt place
~~à l'un des~~ ~~les mêmes idées~~
dans les pages des auteurs qui
embrassaient en général
toutes les doctrines du Droit
des Gens, et qui composaient
leurs ouvrages avec les éléments
qu'ils rencontrèrent en vogue.
~~Saturne dont l'ensemble fait~~
~~la loi, en défaut d'un code~~
~~international.~~ Ainsi Ulrich,
Pacani, Vattel, Moshammer, les
deux Martens, Merlin, Klüber, Gardiner,
Moser, Pinheiro & Fencira, Hofman,
Bello, Mirus, de Jonge, Waton,
Grenville-Murray, Eishbach,
Höffter, Woolsey, Polson, Lassence,
et encore quelques autres, se sont
montrés plus ou moins contraires
aux asiles dans les légations,
sans s'occuper trop si l'asile
a été pris, sans être offert
par l'agent diplomatique, ~~et~~ ^{si}
si un fois pris, il siègerait bien
au même agent de contribuer
à faire une victime de celui
qui est allé se réfugier sous le
drapeau de la nation; de laquelle
il n'aurait, s'il y était effectivement
(et non par simple fiction), pu
être réclamé, par droit d'
extradition, et sans s'occuper,

non plus, des poines qui devrait
 subir tout gouvernement que,
 sous le prétexte de chercher
 quelqu'un, eut envoyé sa
 police fouiller, sans aucun
 résultat, dans toutes les chambres
 et les armoires d'une ambassade.
 Et encore de ces immisions
 on ne peut pas se plaindre
 tant que la vaguete et la
 contradiction que l'on remarque,
 par rapport aux doctrines sur
 l'asile, dans presque tous, de
 manière à ce que ces doctrines
 mêmes ont été généralement
 la cause des conflits, comme
 nous l'avons dit. Or, si la
 précision et la clarté sont
 des conditions si essentielles dans
 les lois civiles et des commerçantes,
 ne faut-il désirer, à plus juste
 titre, qu'elles ne manquent
 pas là où il s'agit des questions
 qui peuvent compromettre la
 paix des nations? Et, ~~sur ce point, les~~

(Donc l'ensemble
 jusqu'à
 un certain
 point fort de
 nos jours,
 le vrai
 code in-
 ternational)

Rien loin de nous la
 vaine présomption de croire
 que nous allons dire le
 dernier mot sur une
 question si épineuse. Mais au
 moins, après avoir réuni

~~l'impossibilité~~
~~de l'obtenir par~~
~~l'intermédiaire des~~
~~instructions les~~
~~est l'ensemble~~
~~des opinions~~
~~des~~
~~qu'~~

l'étude et la méditation à
l'expérience, on nous verra
posséder d'une ~~opinion~~ ^{opinion} ~~nette~~
~~sur les questions que nous~~
~~tachons de traiter~~ "en suivant
"les idées de la raison, qui au
"fond (pour nous servir de la
"phrase de Barbeyrac) est le
"grand et le premier fondement
"de toute espèce de Droit."
Montesquieu ^{III} a dit (26, 21.)

"Le droit des gens a voulu
"que les princes s'envoyant
"des ambassadeurs : ... aucun
"obstacle ne doit les empêcher
"d'agir. Ils peuvent souvent
"déplore ... on pourrait ~~leur~~
"leur imputer des crimes, s'ils
"pouvaient être punis pour des
"crimes ... Il faut donc suivre,
"à l'égard des ambassadeurs, les
"raisons tirées du Droit des
"Gens et non pas celles qui
"dérivent du Droit politique.
"Qu'ils abusent de leur
"pêtre représentatif, on le fait
"cesser, en les ~~envoyant~~ ^{envoyant} chez eux :
"on peut même les accuser
"devant leur maître, qui
"devient par là leur juge ou
"leur complice."

"La raison tirée de la
nature de la chose (dit
encore Montesquieu) n'a pas
permis que ces ambassadeurs
dépendissent du souverain
chez qui ils sont envoyés,
ni de ses tribunaux."

Tous les privilèges accordés
aux agents diplomatiques,
ajoute Charles Martens, n'ont
eu autre but que de garantir
ces missionnaires de la paix
entre les nations contre
l'insuffisance possible de
protection et de bonne foi à
laquelle ils pourraient être
opposés, ainsi qu'on en a
vu plusieurs fois.

La concession mutuelle de
tant de privilèges, dit Bynkershoek
(VII, 5), "il résulte quelque
inconvenient, il sera recompensé
par l'utilité publique"; c'est
à dire par les services des
Diplomates, dont la seule
présence, dans une Cour,
est considérée comme un
gage de paix.

De ces ~~petites~~ prémisses
peut se dériver, sans aller
la chercher à exterritorialité, les

principes qui sanctionnent
la pratique de respecter
les asiles diplomatiques.

Ces principes les voici :

1^o Dans tout ce qui
regarde les ambassadeurs
les raisons tirées du
Droit des Gens doivent
prédominer à celles dérivées
du Droit politique.

2^o Il ne faut pas
donner des prétextes, ni
gouvernements pour
vouloir contrôler les
actions des agents diplomatiques.

3^o S'il en résulte des
inconvenients, ceux-ci
seront récompensés par
l'utilité publique que
voient les agents diplomatiques
tout-à-fait garanties.

Dans la fixation de
l'interprétation des

doctrines sur le droit
international, les auteurs
devraient avoir présent
qu'elles sont destinées
à avoir application,
non seulement en
Europe dans des pays
déjà les uns moins
civilisés et moins
moralisés que les autres,
et dans républiques américaines,
poursuivies par des révolutions
continuelles non
civilisées ni moralisées,
toutes au même degré,
mais peut être aussi bientôt
les puissances non chrétiennes
d'Orient, dont quelques
unes comme la Turquie
entrent chaque jour
davantage dans
le concert politique
européen.

Contre l'
insuffisance
possible
de protection
et de bonne
foi

Cette prévention faite, nous
sommes de l'opinion admise
par les anciens, que l'asile
dérive ~~de~~ logiquement du
Droit des Gens, et que c'est
pour les ambassadeurs une
prérogative qui a au moins
les mêmes titres pour être
maintenue, que tous leurs
autres privilèges; puisque
la négation ou abolition,
seulement à cause de certains
inconveniens ou de quelques
abus, peut donner lieu à
d'autres abus bien plus
grands de ce côté opposé.

En effet: si vous refusez
d'accorder aux agents
diplomatiques leurs anciennes
prérogatives quant à l'asile,
vous autorisez le gouvernement
près du quel il est, à avoir
action contre lui ~~et à~~ envahir
sa maison, quand on aura
la certitude, ou l'on ~~aura~~ dira
l'avoir qu'il ait donné asile
à quelqu'un. Donc, si un
agent diplomatique a dépêché
(comme dit Montesquieu),
soit parce qu'il a été très lié (comme
c'était de son devoir) au ministre

qui vient de tomber, ~~par le~~
~~croit moins ami~~ soit parce qu'
il a même entamé avec
le même ministère quelque
négotiation, qui a été une
des accusations qui servaient
à rallumer le feu à une
révolution qui triomphe, —
On pourra l'attaquer, le diplomate
non pas, le déclarant criminel;
parce que le Droit des Gens
est explicite sur cela, et
Montesquieu en parle, mais
en l'accusant de bien moins:
— en disant tout simplement,
qu'il a quelque'un chez lui,
et s'il le nie, en envahissant
sa maison, et la fouillant
partout, pour se convaincre
du contraire.... et pour se venger

Nous avons eu connaissance
de deux résolutions qui ont été
prises dans ce sens, lesquelles
n'ont pas été amenées à
exécution, parce que d'autres
diplomates ont encore pu
argumenter avec les paroles
de Martens et de Gattel, —
moins hostiles à l'asile, et
heureusement ils ont rencontré
des ministres qui se sont
effrayés devant l'idée du dies irae

de lui par
des imperti-
nences con-
tinuelles.

ou le main-
tien du privi-
lège pourrait
~~être étendu~~
les sauver.)

de leur chute possible, X
Et des résolutions étaient pourtant
prises bien d'accord avec la
lettre des publicistes modernes,

~~Wolsey, et Peterson et Haffter,~~

alors-ci ~~et~~ accorde ~~(s. 212)~~ aux gouvernements
le droit d'interroger les agents
diplomatiques, s'ils cachent
quelqu'un chez eux, ^{et ainsi}
(s. 212) que si ^{ceux-ci} ne répondent pas,
ou si ses réponses paraissent
"insuffisantes, la perquisition doit
"être autorisée."

Nous admettons que, ^{de} ~~aux~~ nos
jours, il ne peut plus exister,
en faveur de quiconque ce soit, le
droit d'asile du moyen âge: aussi,
comme nous l'avons dit, des ambassadeurs
n'ont jamais possédé ce droit-là.
Ainsi aucun agent diplomatique
a le droit d'asile chez lui un asile.
Mais, nous nous demandons, si un
individu, qui se voit poursuivi, ou
qui a peur de l'être, par des
passions politiques, entre ~~chez lui~~ ^{dans une}
légation (c'est à dire dans certains pays,
pénètre la porte sur laquelle
se trouve l'expression de son
pays) et ~~lui~~ ^{il} demande, comme
il pourrait le demander sans

le pays même du diplomate (si par bonheur il était réussi à y arriver) doit-il être rendu autrement que par extradition légale? S'agirait-il bien à un agent diplomatique de faire le bourreau ou le sargent de ville?

D'un autre côté, si la légation, d'après la fixation de l'extraterritorialité, est considérée comme faisant partie du territoire de son chef, peut-elle perdre de cette qualité fictive, admise comme nécessaire seulement par la circonstance d'avoir, peut-être avec peu de plaisir du même chef, un hôte de plus?

Nous disons un hôte de plus parce que la question d'asile qui s'agit de nos jours n'a rien à faire avec des auteurs de crimes atroces, ni même avec des petits criminels; il ne s'agit que de ^{ce} qu'on appelle criminels politiques, en faveur desquels les lois des nations civilisées et libérales deviennent chaque jour plus douces.

Sous ce rapport, on pourrait soutenir que plusieurs

Les auteurs du Droit des Hommes que nous avons nommé plus haut ne devraient être cités en appui des opinions contraires à l'asile, quand ils parlent des grands criminels ou malfaiteurs; cependant, comme ils écrivaient dans le temps du droit divin, il est ^{très possible} ~~plus que probable~~ qu'ils considéraient dans ce nombre, comme on faisait alors, les crimes de lèse majesté et autres.

En tout cas, de nos jours, comme des asiles semblables ne sont pas pris que dans des moments de grande exaltation des partis politiques, on devrait se méfier de la classification qui serait faite par les partis au milieu d'une telle exaltation.

Dans des nations dont les pactes ou constitutions admettent la liberté de la presse, nous avons ^{vu} ~~des~~ des gouvernements de fait, dans l'accès de l'enthousiasme, des passions, après le triomphe de leur parti, regarder comme des criminels de lèse-nation, et les cherchant pour les fusiller, à des simples auteurs de quelques articles contraires, dans les journaux, écrits quelques mois avant le temps qu'ils conspiraient.

D'autres fois on déclare traitres
à la patrie les principaux chefs
du parti vaincu dans la capitale,
lesquels, bien souvent, ne se
sont échappés de leur fureur que
par leur refuge dans des légations.
De cette manière le maintien
des prérogatives ~~de l'Etat~~ à propos
d'asile ont été aussi ~~beaucoup~~
fois humanitaires et favorables
à la civilisation, et il faut aussi

M. L. respect pour l'asile
n'est, ^{du reste,} que l'as d'accord avec
certaines pratiques en usage
dans plusieurs cours, ~~et~~
convers tout ce qui regarde
l'ambassadeur. Si on a besoin
qu'un de ses domestiques, même
fils du pays, aille faire quelque
déposition dans un tribunal,
il est ~~admis~~ ^{admis} qu'on
en demande la concession; et
s'il est criminel, on ne l'
amènera pas sans son consentement.
L'origine de tous ces égards n'est
autre que de préserver de
la mauvaise foi les moindres
atteintes contre les ambassadeurs.
Pourquoi donc y aller ouvrir
une nouvelle porte avec l'
affaire de l'asile que l'ambassadeur
a donné, ~~quand presque~~ ^{quand} souvent il
n'aurait pas pu affirmer ~~le contraire~~ autrement?

A considérer
la question
sous ce point
de vue, j'ai
souvent
pris des
résolutions
pour l'honneur

Si on persiste et veut déclarer, aboli
basile, celui-ci prendra une
nouvelle forme.

L'instinct de l'ambassadeur de
pour conserver le respect à sa main
le légalisera, même en sophismant
la loi, s'il en faut. Et de qui
sera la faute, sinon de l'
absurdité de la loi? Rien de
plus facile que de créer pour
le nouvel hôte la place de
gardien des archives ou de
procipiter d'un enfant H. et
de le déclarer légitime individu
de la suite de l'ambassade.

¶ Le droit des Gens a voulu donner
tant de garanties et de privilèges
aux ambassadeurs, parce qu'ils
viennent seuls, désarmés, et
sans troupes. Or, dans cette
situation, au milieu des passions
des partis ~~sur le pays~~, qui
doivent leur être étrangères,
ils ne pourraient abuser si
facilement, comme le gouvernement
plus ou moins passionné, et
disposant de la force publique.

§ — Et que l'on ne pense pas
que les agents diplomatiques
sont toujours complices dans
la concession de semblables asiles

chez eux. Ils les considèrent
comme une de leurs corvées. Ils ne
les aiment pas en général,
~~et~~ surtout quand ils sont avec
leur famille, dont souvent
il faut même troubler le
repos, pour accommoder les
nouveaux hôtes. Si les diplomates,
surtout ceux qui ont vécu en
pays en révolution, soutiennent
la prerogative, ce n'est que pour
soutenir hors de sophismes
leur propre inviolabilité.
Nous pourrions citer un grand
nombre de cas où les individus
poursuivis sont entrés chez
des agents diplomatiques sans
les avoir fait avertir d'avance.
Ordinairement les ^{candidats} ~~individus~~
à l'asile sont des amis du
ministre, très connus de
ses domestiques, qui ne pouvaient
que les faire passer au salon,
lorsqu'ils se présentent en
visite; le plus souvent sont des
membres du cabinet qui vient
de tomber, ou ^{qui l'est} encore même
légalement ~~au~~ pouvoir. Et sans
faire mention de ce qui se
passa avec le Pape Pie IX l'année,
qu'en 1848 ~~dit~~ son salut à

Je nous citerons
ce qui est
arrivé au

la légation de Bavière (parce qu'on
ne pourrait le considérer comme
un cas d'asile) ~~le~~ Général
Echomique, Président de la
République du Pérou, ~~dit~~ après
la perte de la bataille de la
Palma, tout près de Lima, ~~il y~~
~~a quinze ans~~, il entra dans la
capitale, et avant même d'
être légalement déchu, ~~il~~ alla
se réfugier, vers 8 heures du
matin, chez M. Gulwan, le chargé
d'affaires de L. M. P., qui était
encore couché, et qui ~~ne~~ n'a eu
connaissance de l'honneur qui
lui venait faire son nouvel
hôte, qu'en se levant, à 11 heures
du matin, qui était son heure
habituelle.

Il y a des cas où l'on
considérerait comme une manque
de tout sentiment noble, comme
une lâcheté, la résolution d'un
ministre public de ne pas recevoir
chez lui un individu qui vient
s'y réfugier, ou de le faire sortir
de la maison ^{après y avoir enfermé} ~~il y a~~ vingt
ans, on parlait encore à Madrid
d'un refus d'asile par un
certain Envoyé du temps de
la régence d'Espartero, vers
1840. Un individu persécuté

par ses opinions politiques,
contraires à Espartero entra
chez le Ministre, et se croyait déjà
sauv^{et} quand ^{celui-ci} lui fit savoir qu'
il n'avait pas moyen de le
loger, et qu'il fallait sortir
à la recherche d'une autre
maison de refuge. Le malheureux
obéit; mais pendant qu'il
cherchait un autre asile, il
tomba aux mains des
agents d'Espartero, qui le fit
fusiller. Le pauvre Envoiyé fut
universellement reproché, non
seulement par les partisans
du condamné, comme aussi
par ses ennemis. A passé le
sorte de ses jours tourmenté
par les remords. Si notre mémoire
n'est pas infidèle, on ajoutait
que le dit Envoiyé, était celui
du Portugal, et s'appellait Lima.
Cependant, ayant interrogé
sur cette circonstance un
collègue, qui était justement
alors Secrétaire de la Légation
du Portugal à Madrid, il a pris
la défense de son ^{ancien} chef, quant
à ce fait, tout en vous
assurant que la Légation
avait des instructions
strictes pour n'accorder d'asile à

personne. Du reste c'est un fait à propos du quel on serait encore à temps de se réunir très exactement à Madrid.

De la consécration du respect à l'asile, c'est à dire à la légation en toute sorte de circonstances, il peut résulter sans doute quelques immunités, mais on peut dire autant de tous les autres privilèges accordés aux ambassadeurs; et cependant il seront toujours compensés par les avantages qui résultent de tenir à l'abri de toute atteinte ceux qui viennent sous la foi publique pour établir des bons rapports entre les peuples.

Et qu'on ne dise pas comme Klüber, Miers, Foye que des semblables asiles ne sont presque plus admis en Europe, ou, comme Lawrence que de nos jours ils sont localisés aux républiques hispano-américaines.

La vérité est que des tels asiles sont des vrais satellites des révolutions; et les suivent où elles se montrent.

En 1848 on en a vu, presque
partout en Europe. Après
1848 nous avons entendu des
cas de semblables refuges dans
les légations à Naples, à
Florence et autres anciennes
capitales Italiques. D'avant
de 1848 nous pourrions
présenter une liste ~~de~~
~~semblables cas~~ ne se présentent
que dans les crises violentes
ou la passion des peuples
ou même des gouvernements,
plus ou moins révolutionnaires,
les aveugle, et les fait
pencher à toutes sortes
d'abus pour se venger
de ~~ceux~~ ceux qui se montraient
favorables aux partis contraires.
~~On s'en de plus nature~~
~~que d'admettre que l'~~
~~aveuglement des passions~~
~~fera~~ des hommes d'Etat de
notre connaissance qui
en Espagne et en Portugal
sont allés à demander asile
dans des légations, quelques
uns avec des circonstances
qui ne seraient pas sans
assez d'intérêt pour leur
biographies, mais qui ne

regardant point ce travail.
 L'Espagne a même
 récompensé avec le titre de
 Baron del Asilo le Ministre
 de Danemarck del Berge de
 Primo qui dans ce service
 s'était distingué parmi ses
 collègues; et qui était
 le premier à aller déclarer
 au ministère d'Etat les noms
 de ceux qui s'abritaient
 sous l'écusson de la nation
 qu'il représentait, ayant
 toujours prêté pour les
 partisans exaltés du pouvoir
 qui sur ce sujet lui faisaient
 des demandes indiscrettes, cette
 réponse: "Ce que je sais
 vous dire c'est qu'il y a
 encore chez moi un petit
 coin pour vous offrir, si par
 hasard les vôtres viennent
 à tomber." -

De tout ce que
 nous venons de dire
 et de ce que notre
 expérience nous
 a montré nous
 avons la conviction
 que tant que les
 ambassadeurs
 seront privilégiés,
 l'asile ne
 pourra pas être
 aboli. ~~Quant à~~
 Quant 2. Que
 c'est un usage
 humanitaire et
 que la civilisation
 ne doit pas se
 départir en fa-
 veur de la tolérance
 pour les opinions
 politiques.

Mais on peut objecter: Une
 semblable protection ne favorise
 qu'à des individus des capitales
 où se trouvent les ministres
 publics. - Sans doute; mais
 c'est là une inégalité qui
 ne regarde pas l'institution, qui
 est essentiel pour la sûreté
 (surtout)

des ministres publics, et non
pas pour les sujets du pays, quoique elle
Si seulement quelques uns } puisse aussi
en jouissent la faute ne } atteindre à
vient pas de l'existence } prologez quelque
de l'asile, mais de ce que } ~~prologez quelque~~
dans ce monde, dans bien } malheureux.
d'autres sujets, il y a aussi
des exceptions. Ainsi l'asile
qui offre le territoire
étranger n'est pas non
plus général, et n'est utilisé
que par ceux qui peuvent
s'y transporter. Du reste
tout le monde sait que
c'est dans les capitales où
se trouvent les Ministres et
autres personnes d'haute
position politique, qui sont
les seuls qui d'ordinaire n
présentent à chercher asile
dans les légations. Sinon où
se trouveraient elles, les
légations, pour loger toute
la presque moitié d'
une nation?

Les quelques auteurs
modernes contraires à la
usage de l'asile diplomatique
croient autoriser beaucoup.

leurs opinions, en alléguant ~~un~~
rapport du conseil de Castille
 pour justifier la violation
 que l'on prétendait faire
 à la maison de l'ambassadeur
 anglais à Madrid Lord Harrington
 chez qui s'étaient réfugiés en 1726
 le fameux Duc de Rippenda.
 Comme si dans un tel fait
 le conseil de Castille eût pu
 avoir la nécessaire ~~rapport~~ ^{autorité} ~~et~~ ^{être}
 impartial ! Les membres du
conseil de Castille n'auraient
 pu dire autre chose que
 ce qui désirait leur roi, ou
 plutôt leur ~~leur~~ ^{leur} nouveau
 premier ministre, avec des
 pouvoirs majestatiques.

115

La doctrine que nous venons
 d'exposer comme l'unique
 d'accord avec les principes
 du Droit des Gens a été
 même ^{jusqu'à ce jour certain point} ~~maintenue~~ ^{soutenue}, à leur insu,
 par ^{plusieurs} des premiers publicistes
 qui l'ont combattu. Ainsi
 Wicquefort établit que "l'
 ambassadeur doit jouir dans
 sa maison une ~~xxx~~ liberté

si grande qu'il n'ait personne
qui s'y puisse contrôler les
actions."

On ne serait il pas
"contrôler ses actions" que
de venir l'accuser d'avoir
chez lui un criminel?

En 1646 le même Heinefort
(Mém. p. 238) ~~il~~ avait publié
~~même~~ les lignes suivantes:

"On ne viole pas seulement
le droit des gens en faisant
violence à la personne de
l'ambassadeur ou du ministre
public par quelque voie
ou sous quelque prétexte que
ce puisse être, en entrant de
force en sa maison" ~~il~~

Le même Heinefort se
montre tellement sévère
qu'à propos de l'ordonnance
des Etats de Hollande du 29
mars 1651, contre ceux qui
outragent non seulement
"de fait, mais même de
parole ou de mine les
ministres publics et ceux
de leur suite" il soutient
plus au delà de nos opinions
qu'il se doit aussi étendre
juzqu'à ceux qui par des

« des colomnes infames, autorisées par
« des écrits publics et avoués
« accusent (les memes ministres).
« d'avoir fait des cabales dans
« le pays, au prejudice de son
« repos afin d'exposer par
« la leur personne et leur
« maison à la rage d'une
« populace parvenue » 46.

Les doctrines m'étaient que-
trées d'accord avec celles de
l'ancien publiciste Frid.
Marselaers ne doute pas même
de clarifier de crime de
lèse-majesté (reus sit lesae
majestatis) toute atteinte
contre la sûreté des ligats,
et Bynkershoek lui même
ne s'y oppose pas, quand il
sentent que ce n'est qu'à bon
droit que Grolius rejette "la
pensée de ceux qui croient
que les ambassadeurs doivent
seulement être à l'abri de
toute injustice et violence,
par où on ne leur laisserait
aucun privilège, puisque
tout particulier est aussi
sous la protection des lois
à cet égard."

~~Hall~~ Bynkershoek,
comme jurisconsulte,

connaissant les abus des
diplomates dans son pays,
n'a abordé la question
de l'asile que d'un seul,
côté. S'il s'était ^{non} ~~avec~~,
avec son grand talent, à
réfléchir sur les facilités
qu'il allait ouvrir aux
gouvernements de certains
pays pour attaquer le repos
et la sûreté des agents
diplomatiques, il n'aurait,
pour sûr, hésité de reculer
à temps. De même que
Grothius, ^{suivi} et par Wiquefort, il
n'avait pas senti les raisons,
non pas apparentes, mais
vrais, qui avaient conseillé
le respect aux asiles; c'est
à dire la garantie d'
inviolabilité de la légation.
qui que, comme nous l'avons
dit, ne devrait cesser par
la circonstance d'un hôte
de plus. Ce novateur aurait
été mieux conseillé, si, ~~il~~ à l'occasion de
avait eu ~~XXXI~~ devant ses
yeux ces mots, qu'il écrit
lui-même au chap. 24 §. 10:
"On se trompe de se figurer
un autre droit des gens
que celui qu'ont entendu

so recourir
tant contre
l'asile,

les anciens jurisconsultes, et
qui est fondé sur la raison
et l'usage"

Vattel, au milieu
 de ses opinions chancelantes sur ce
 sujet d'asile diplomatique, admet
 cependant, comme Paschal, des
 cas où il vaut mieux le délaisser.

"Quand il s'agit (dit-il) de
 « certains délits communs de gens
 « plus souvent malheureux que
 « coupables, ou dont la punition
 « n'est pas fort importante au repos
 « de la société, l'hôtel d'un
 « ambassadeur peut bien leur servir
 « d'asile; et il vaut mieux laisser
 « échapper les coupables de cette
 « espèce que d'exposer le ministre
 « à se voir souvent troublé sous
 « prétexte de la recherche qu'on
 « en pourrait faire, que de
 « compromettre l'Etat dans les
 « inconvénients qui en pourraient
 « naître."

Par ces peu de lignes Vattel
 aurait laissé, avec son autorité,
 décidée la question des ^{asiles} politiques
 de nos jours, dans les légations,
 s'il ne les avait pas accompagnées
 avant et après, d'autres, contenant
 des doctrines tout à fait opposées.
 Partant de la supposition

que tous les asiles sont offerts, et
il soutient que l'on est pas tenu
à souffrir un tel abus,
et il insinue le droit de
violer les légations en certains
cas; et, comme Grotius, croit
que seulement au chef de la
nation appartient décider
"jusqu'à quel point on doit
respecter le droit d'asile."

Après peut on croire
que ces dernières lignes
étaient tracées par la
même main ^{qui avait écrit les autres que} ^{nous avons} ^{transcrits, et} ^{qui, dans}
dans la page précédente,
venait d'écrire celles-ci:

"La maison d'un ambassadeur
doit être à couvert de tout
insulte, sous la protection
particulière des lois et du droit
des gens; l'insulter c'est
se rendre coupable envers
l'Etat et envers toutes les
nations."

Le fait est que
l'on sera plus logique en
conseillant en toute circonstance
l'inviolabilité des légations.
Si on croit qu'un agent
public, qui est chez nous,
ne pourra pas aider au maintien
des bons rapports, s'il protège

décidément des conspirations on
peut faire son insinuer verbalement
à son souverain l'avantage qu'il
résulterait aux deux pays si
l'on envoyait à une autre cour,
et, si cela n'a pas été accordé,
ou si le cas est urgent, on
possède toujours le resource de
lui envoyer ses passeports, et
trancher la question, dans un cas
suprême, sans cependant attaquer
l'inviolabilité des ministres. Il
serait à désirer qu'on établisse
que, dans un tel cas, les individus
qui auraient pris asile chez
lui, sortiraient du pays comme
individus de leur suite. Si cette
pratique avait déjà été admise,
il y a quelques ans, on aurait
épargné des malheureuses victimes
refugiées chez Mr. Washburn au
Paraguay, sous la dictature du
tyran Lopez II, de néfaste mémoire.

V.

Mais ne nous laissons
de repeter que toute faculté
accordée au gouvernement
pour envahir les légations, par
des motifs ou des simples
prétextes qu'elles abritent
des ~~personnes~~ persécutés, ne

ferait que conduire facilement à des abus qui pourraient devenir funestes à la tranquillité et à la sûreté des diplomates, pour ne pas dire même à la paix des Etats.

Il est plus que probable que les envahissements, sous prétexte de faire des recherches, seraient sans profit; toutes les grandes maisons ayant en général quelque petit coin, où un homme puisse se cacher, pendant que la visite de la police se fait, si ce n'est que l'on aurait déjà préparé, pour un semblable occasion, une retraite sûre vers quelque maison voisine, soit par le toit, soit tout autrement. Cela nous fait rappeler les recherches faites à Madrid, en 1848, dans la légation de Danemark, de la quelle était chef le feu très estimé Don Berzo di Primo, déjà décoré par l'Espagne avec le titre de Baron del Atilo, en récompense des services de ce genre, qu'il avait prêtés à des individus tels que le marquis de Casa-Irujo

(Duc de Tolosa par son mariage)
et Loggovi, plus tard Comte de
Vistahermosa, et après ambassadeur
à Londres.

Le gouvernement de
Sarraz, duquel faisait partie au
ministère des affaires étrangères,
le même Duc de Tolosa Major,
avait une grande envie de mettre
la main sur le banquier D. José
de Salamanca, pour le faire sauter.
Le même Comte de Vistahermosa,
dans sa qualité de gouverneur ^{général}
de Madrid, fut, par Sarraz, chargé d'aller
arracher Salamanca de la ligature
de Danemark, où l'on savait
qu'il se trouvait. Pendant
la visite de Vistahermosa, Salamanca
est resté caché sous le même
sofa ^{sur} qu'on lui a offert à Vistahermosa
pour s'asseoir ^{en} attendant, selon les usages,
dans un petit armoire, que
le même Vistahermosa, de son temps,
avait pu contenir les archives,
selon d'autres.

Le fait est que ~~Salamanca~~
Salamanca, heureusement pour lui
et au grand désespoir de Sarraz,
n'a pas été pris. Et quelques
jours après, par la protection
de son intime ami (~~qui~~
et ami aussi de Sarraz.)

jurisdiction du pays et inviolables,
ceux qui l'attaqueraient et les
offenseraient tomberaient dans
le tort, et auraient alors contre
eux les déclarations très
précises, et non contradictoires,
de tous les publicistes en vogue.
Et le fait est que ces raisons
ont eu du succès; peut-être
parce que ceux qui les
alléguaient étaient des
représentans de grandes
puissances.

Pourtant, telle
est la force ^{de la} ^{raison} logique nous
connaissons le cas d'un Envoyé
d'un pays non puissance, qui
a résisté à une prétendue
atteinte seulement avec
la force morale de la logique.
Nous sommes fiers d'ajouter
que cet Envoyé était un
de nos meilleurs amis, jadis
notre chef de mission, et
qu'il représentait notre patrie,
le Brésil. Un M. Ureta, qui
venait de devoir son salut
à un anile chez lui, ayant
peu de temps après entré au
pouvoir, comme ministre
des affaires étrangères, a
contresigné un décret d'après

lequel il était ordonné que
tous ses compatriotes qui
se trouvaient ~~à l'étranger~~ ^{dans les pays} dans
les légations étrangères, devaient
sortir du pays, dans un certain
nombre de jours, et il a
envoyé aux mêmes légations
une copie de ce décret, avec
une note très laconique,
par laquelle il disait qu'il
leur envoyait le décret pour
qu'il fut exécuté (para los
efectos consequentes).

En recevant cette note,
Cavalcanti répondit ^{avec} une
note modèle, que nous
regrettons ne pouvoir
ici reproduire ici, mais qui il disait
~~qui terminait en disant~~
qu'il si le gouvernement
savait qu'il avait chez
lui quelques malheureux,
c'est parceque lui-même
était allé se débarrasser au ministère,
afin qu'il fut tranquille
que ceux-là ne conspiraient
pas; ~~comme lui~~, et il terminait
en ^{disant} ajoutant "qu'il se gardait
bien de communiquer à ses
hôtes le contenu du dit décret

"non seulement pour n'être
 "pas si peu humain d'aller
 "augmenter leur souffrance,
 "mais aussi pour n'aller pas
 "diminuer à leurs yeux l'importance
 "de son hospitalité!"

Tous les compatriotes de Mr.
 Ureta ont aplaudi cette digne
 réponse. Le décret contresigné
 par lui ne fut point exécuté,
 et il a dû, en peu de jours,
 laisser le ministère, et la légation
 a continué en bons rapports
 avec le gouvernement.

Nous devons ajouter que Mr.
 Ureta, pour sortir de Basile,
 avait signé un engagement
 d'émigrer à un pays étranger,
 mais qu'il préfère rester
 en chemin, et s'unir aux
 révolutionnaires qui, en
 triomphant, l'ont élevé
 au pouvoir.

Quelque discussion analogue
 et peut être avec des résultats
 plus fâcheux, a failli avoir
 lieu plus tard, avec un autre
 agent diplomatique. Le
 gouvernement du Président Pío,
 cherchant avec un grand
 empressement de s'emparer du

ministre démissionnaire Don
Mariano Alvarez, et promettait
des récompenses à celui qui
découvrirait où il se trouvait
~~caché~~ caché. Un agent de
police, admettant d'avance
comme sans réplique qu'il
devait se trouver dans une
des légations, et s'étant assuré
qu'il ne se trouvait pas
dans celles qu'il a pu espionner,
arriva à la conclusion que
la victime ne pouvait se
trouver que dans la légation
de Il n'y était pas, ni
le chef avait jamais vu le
même Don Mariano. Le
ministre de la Police Mr.
Gomes Sanchez écrit au chef
de la dite légation, duquel
du reste il était ami, un
petit billet, ^{en lui disant} comme quoi
il possédait, par sa police,
toute la certitude que le
dit Don Mariano, son
ex-colleague, se trouvait
~~à~~ chez lui, et en lui
conseillant, pour mieux
régulariser cet asile, il
avait bon d'en avvertir officiellement
à son collègue C. (le ministre
des affaires étrangères) et

convenir avec lui ce qu'il aurait
à faire. Par bonheur, le chef de
la légation répondit, ~~à l'ambassadeur~~
en badinant, à Mr. Gomes Lanches,
qu'il lui conseillait de réformer
sa police, puisqu'elle l'avait
très mal renseigné; car, non
seulement le même Dr. Mariano
n'était pas chez lui, mais il
ne l'avait jamais vu, ni
connu. La chose est restée là.
Mais, demandons nous, si bégayé,
à qui Mr. Gomes Lanches s'est
adressé avant cru de sa
dignité, fondé dans sa complète
indépendance de toute
jurisdiction du pays, de lui
répondre tout autrement, un
conflit n'aurait pu bien
résulter? Si les doctrines
telles comme elles sont prévalentes
nettement de nos jours, surtout
par Woolsey et par Wilson et
^{même} ~~avaient~~ ^{par Hoffm.} ~~prévalu~~, n'est-ce pas
bien possible que la dite
légation eût été embarrasée,
en pure perte, ~~pour~~ pour leur
but, mais avec un scandale
inutile, et peut être une
rupture, plus ou moins
funeste, entre l'amitié des
deux nations?

On conçoit qu'au milieu de tant d'embarras originés par les théories sur l'asile, on aie, à plusieurs reprises, emporté l'idée d'en soumettre la doctrine à des règles claires et précises, ou, en d'autres termes, à le régler, de manière à le restreindre, tant que possible, dans la pratique, sans autoriser d'autres abus. Mon essai très formel de vider tout à fait la question fut encore dernièrement fait, par suite de plusieurs discussions nombreuses avec la légation de France, par le gouvernement dictatorial du Pérou; ^{au moment, ou il} ne croyait ~~absolument~~ très fort, et pensait pouvoir rallier à son opinion celles des gouvernements des trois autres républiques, alors ~~les~~ ses alliées, et peut être toutes les autres hispano américaines.

Malheureusement il s'y est mal pris, et il n'a pas su poser la question dans ses justes termes. Il a commencé par vouloir rien moins que déclarer les cas d'asile habitués

Les gens et les relier au droit commun, quoique il n'a pas toujours osé s'expliquer si nettement, surtout dans les notes.

Après avoir fait des vains efforts pour préparer bien l'opinion des alliés, surtout du Chili, qui ne s'est pas pourtant laissé rallier, il a convoqué, par une circulaire, tous les agents diplomatiques. On a causé un peu, et ce fut alors que le ministre des affaires étrangères émit la proposition de faire sortir les cas d'asile du domaine du droit des gens. On s'est réuni une seconde fois, on a discuté vigouremment sur le sujet, et tous les agents, excepté seulement celui des Etats Unis, ont soutenu leurs prérogatives. Malgré cela, le gouvernement dictatorial a tenu bon, et il a intimé officiellement qu'il céderait pour ses agents des prérogatives sur l'asile, et ne les reconnaitrait pas à l'avenir pour les maisons des agents étrangers à Lima.

Dans sa note du 1^{er} février le ministre des affaires étrangères

pour faire amende honorable
au droit des gens par le des-
limites que le même droit
assigne à l'Asile, mais par
ses explications dans les
conférences, et par son
Mémoire, on voit bien
qu'il considérait, selon les
principes du même droit,
l'asile aboli en Europe, fait
qu'il se proposait de soutenir
envers son pays.

L'auteur de ces lignes avait
alors l'honneur d'être un des
membres du Corps Diplomatique
à Lima et en cette qualité
il avait été invité à prendre
part aux conférences. Lorsqu'il
savait que, ni lui, ni ses
collègues, n'ayant pas des
pouvoirs ad hoc des gouvernements
respectifs, rien ne serait
valable que sous le caractère
de provisoire, il a résolu faire
comme les autres, par esprit
de conciliation. Voyant cependant
la conclusion inattendue de
l'affaire, il a cru de son
devoir de ne pas donner
avec le silence, son assentiment

à la résolution que le gouvernement
venait de prendre, et il a rédigé
le 1^{er} février (1867) une note qui,
traduite en espagnol, fut publiée
la même année (*) à Lima,
et que nous allons reproduire
ici, traduite en français:
"Monsieur le Ministre:

"Avant de signer le
procès verbal de la conférence
que, avec mes collègues, j'ai
eu l'honneur d'avoir avec V.E.,
je crois de mon devoir, d'après
ce que je vous ai annoncé, de
vous passer cette note, qui,
dans la partie qui me
regarde, je considère comme
un complément du même
procès verbal, en harmonie
avec la déclaration que je
ferai en le signant.

"Je commence par manifester
que je me suis décidé à
énoncer quelques idées dans
la même conférence, dans la
persuasion de pouvoir contribuer
à un accord, que je croyais urgent
et que, en tout cas, ne réussant
jamais à avoir que le caractère
de provisoire, et jusqu'à ce que

(*) Doc. N° 35 du cahier du Mon. de
Rel. Exteriores 85.

"j'eusse reçu la réponse
de mon gouvernement.

"Je dois aussi déclarer
que je ne connais pas aucun
cas d'asile diplomatique à
Ris Jancirs, et que j'ignore
de quelle manière mon
gouvernement fixe et définit
ses principes, au moins vagues,
qui par rapport à l'asile
se trouvent dans les livres
de Droit International; quoique
je doive pencher à croire
que les opinions d'un plus
grand ou un plus petit
nombre d'auteurs ne peuvent
pas avoir pour lui la force
d'un droit positif, capable
d'anuler dans un certain
moment les privilèges
et immunités aujourd'hui
universellement reconnues
par toutes les nations,
comprises les puissances
non chrétiennes de l'Orient,
comme adjointes aux ministres
publics, et dont l'adoption
a été jugée indispensable pour
maintenir intacts leur indépendance
et les libertés nécessaires à l'

l'exercice de leurs fonctions.

Je m'en vais rendre compte
à mon gouvernement de la résolution
que sur ce sujet vient de prendre
celui de cette république; et ce
est qu'avec bien de regret
que je ne peux pas tomber
d'accord avec les idées de
V. E. ... à propos desquelles je
me borne à dire que presque
tous les auteurs cités par V. E.
ne ~~sont~~ se rapportent que
seulement à des criminels ou
malfaiteurs; et qu'au surplus
quelques uns des principaux
d'entre les mêmes auteurs se
montrant chancelants, s'ils
doivent s'opposer à admettre
le droit d'aile, ou s'il faut
plutôt le restreindre.

En tout cas, jusqu'à ce
que je reçoive des nouvelles
ordres de mon Gouvernement,
je continuerai à me soumettre
aux mêmes que jusqu'ici et
j'espère que, en obéissant à
celles avec circonspection, je
parviendrai à soutenir toujours
les droits et prérogatives de cette
Légation Impériale, en ne permettant
pas qu'elle soit violée dans aucune
circonstance. Je profite de

Plus douce et plus facile de contenter que
ces représentants s'est manifesté en
l'honneur des États Unis ~~en~~
le Général Hovey, quand il a
déclaré dans une note (le 16
janvier 1867) qu'il reconnaissait
au gouvernement péruvien ~~même~~
le droit de rompre les scellures,
et d'abattre les portes des légations,
qui contendraient quelque
individu réclamé par la
justice que son chef ne
rendrait pas immédiatement
que l'on le ~~de~~ ^{manderait}. Il
faut avouer que le même
Général se guidait seulement
par l'opinion d'un ^{écrivain} moderne
~~historique~~ et qu'il
n'était pas de la carrière,
et n'avait pas eu assez d'
expérience d'être diplomate
dans des pays en révolution.
Il n'a pas tardé à avoir par
la pratique la confirmation
de son imprudence; jusqu'il
avait reçu de ses démarches
l'approbation de ~~son gouvernement~~
~~du~~ ~~le~~ ~~ministère de~~ Mr. ~~Seward~~ Seward
d'après ce qu'il a communiqué
au ~~même~~ gouvernement des
Etats dans la note du 22 mars.

de la même année (1)

Il faut ^{est} que la question des
asiles diplomatiques ne soit
résolue que par le Droit des Gens
et, selon les principes établis par
Grotius et soutenus par Bynkershoek
(dans la traduction de Pynkershoek),
une nation seule par soi-même
n'a le droit de changer rien
au même Droit des Gens établi,
même en déclarant d'avance
l'intention.

Heureusement
par rapport aux asiles dont
nous nous sommes occupés, il
ne sera pas trop difficile de
concilier le maintien de ces
immuabilités, nettement acquiescées
par le même Droit des Gens
avec la cessation de certains
abus. Il me faudra pour cela
que les gouvernemens ne cessent
s'entendre deux à deux sur
certaines pratiques qui doivent
ou même finiront tout-à-fait
les abus.

VII.

Le profond publiciste
portugais Ant. de Faria

(1) Et Romano, publ. officiel de Lima le 2 mars 1809.

dit. Nous savions qu'à tout
l'effet de la concession sur l'
immunité de la maison de
l'ambassade et sur le droit
d'asile, si ces deux articles
confermaient des principes
fixes, d'après lesquels on pût
savoir à quoi s'en tenir sur
les nombreuses questions qu'on
soulevait chaque jour sur ce sujet.

Nous croyons que pour
ce qui regarde à l'asile, le
desideratum de Pinheiro-Ferreira
pourrait bien se obtenir moyennant
la fixation de quelques stipulations,
telles que les suivantes:

1^{re} Tout agent diplomatique
ne pourra offrir asile à personne.
2^{re} Si quelqu'un, cependant, en
lui demande ou pénètre chez
lui, et il croit pouvoir ^{le donner} ~~le donner~~, il en
tenu d'en faire part, dans le
le terme de 24 heures, au
mon. Ministère des affaires
étrangères.

3^{re} Il sera aussi tenu de
garder celui à qui il a donné
asile dans un appartement
intérieur, et sans la moindre
communication avec d'autres
personnes de dehors même de
famille pour ôter toute idée

qu'il y conspire, ou tout pour les journaux.

4. Si le ministre des affaires étrangères veut que cet individu soit tout de suite par le train, le diplomate ^{général} ~~français~~ s'y prêter, et ~~le diplomate~~ aura droit d'accompagner ~~en secret~~ son hôte jusqu'à le mettre en sûreté hors du ~~son~~ pays.

5. Le seul fait de la moindre contravention, ou l'oubliement prouvé, de quelque une des stipulations précédentes (quand elles auraient été acceptées) autorisera le gouvernement à pouvoir engager l'agent diplomatique à se retirer temporairement du pays; ce qu'il sera tenu de faire dans le terme de 24 heures après qu'il aura reçu son passeport, dans lequel seront compris, comme individus de sa suite, celui ou ceux à qui il avait donné asile chez lui.

Moyennant ces simples stipulations, sur les ambassades dans les ambassades,

Les conflits cesseraient,
Les ligations ne seraient
jamais menacées, et en danger

Leurs envahies;

Les chefs de mission seraient plus circonspéctés, sur tout ce qui concerne des t. l. ailes;

Les gouvernemens en profiteraient, en ayant tant des conspirateurs actifs de moins contre eux, comme il aurait d'individus en asile,

- Et, surtout, la cause de la civilisation gagnerait, recevant du concours de la diplomatie, dans les moments de luttes sangüinaires, des gages nouveaux de tolérance et d'humanité.

F. Ad. de Varnhagen.

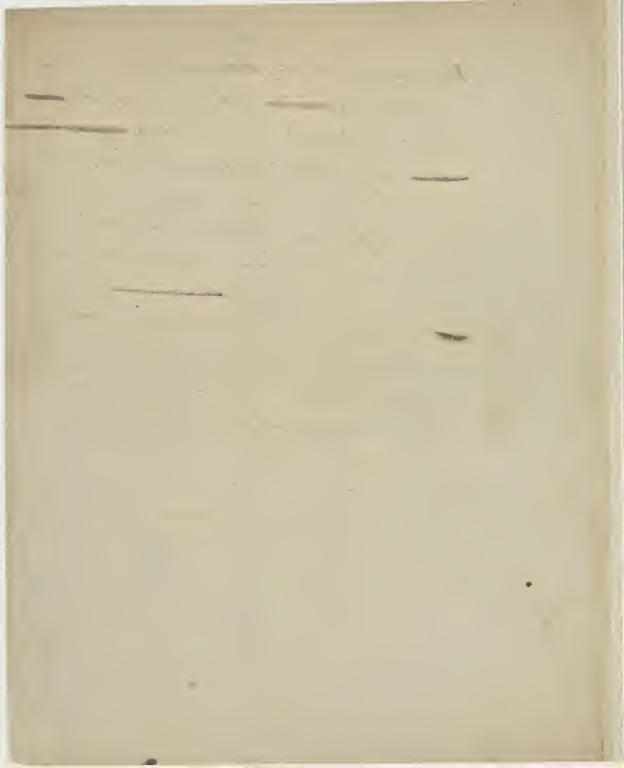




en
proca 3

Ant. Louis d'Almeida de S. Paulo
12 June 1842.

Varnhagen (Frederic) Mineralogiste allemand
né à Walsrode ~~le 1780~~ 1780, mort 1842. Il
passa au Brésil vers l'année 1809, ~~et~~
~~il~~ en qualité d'officier du Génie, et occupa
la grade de Colonel, et fut peu de temps après
l'immense forteresse d'Ypanema, avec deux
hauts fourneaux, les premiers qu'on vit construire
dans l'Amérique du Sud. ~~Il~~ Il passa
~~à~~ vint à la foreville de Varnhagen. Vint à
Varnhagen (Frère de d'Almeida) Diplômé et
historien du Brésil. Né à Sorocaba en 1819. Cet
dernier remarquable. L'œuvre de bonne heure
d'importantes publications, toutes relatives au
Brésil, et entra dans la carrière diplomatique
à Rio. Ministre du Brésil, ~~et~~ et apparut
au Paraguay, et en ce moment à Varnhagen
à Memorial Ocasico



N^o: L'homme passionné pour sa vocation, il
 vaillait à son tour. On le voyait courir
 de ci de là, à la recherche de la vérité.
 Il était un homme de la République.

Il avait une grande confiance en son pays et
 proposait de faire un voyage dans l'intérieur
 et visiter les provinces les plus reculées.
 Mais son âge et sa santé ne le permettaient
 pas. Il avait une grande confiance en son pays
 et proposait de faire un voyage dans l'intérieur
 et visiter les provinces les plus reculées.

Descobrimento do Brazil (un mémoire sur
 les essais de la colonisation du Brésil les
 années 1500-1501) (Paris 3 p. 13.) une biographie
 de l'époque de Lemos ou l'histoire de la colonisation
 du Brésil, un résumé des événements de la guerre
 de l'Inde, les essais de la colonisation du
 Brésil, etc.

Il avait une grande confiance en son pays et
 proposait de faire un voyage dans l'intérieur
 et visiter les provinces les plus reculées.
 Mais son âge et sa santé ne le permettaient
 pas. Il avait une grande confiance en son pays
 et proposait de faire un voyage dans l'intérieur
 et visiter les provinces les plus reculées.
 Mais son âge et sa santé ne le permettaient
 pas. Il avait une grande confiance en son pays
 et proposait de faire un voyage dans l'intérieur
 et visiter les provinces les plus reculées.

Contraint dans la carrière publique par Napoléon
 N^o de l'ambassadeur de son pays au service militaire
 par force, l'homme se voyait appartenir et dont il
 avait fait l'acte les choses n'étaient pas la même
 que lorsqu'il les avait vu tout seul l'homme

S'est occupé de sa santé par l'étude de la médecine
et de la chimie par l'analyse des sels minéraux
dans son pays, c'était là qu'il fallait aller pour les
fontaines.

En 1846 il est chargé par son gouvernement de
faire une mission à l'étranger pour étudier les
dépenses de la guerre des frontières et les autres
dépenses militaires.

En 1847 il est nommé directeur de l'école, et y publie
en 1847 son édition de l'histoire de l'école au
point de vue des sciences.

En 1847 et 1848 le Ministère de l'Instruction Publique
lui a confié une mission à l'étranger pour
l'Institut d'Hygiène.

En 1853 il a été nommé directeur de l'Institut d'Hygiène.

En 1854, premier volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1857, second volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1858, il publie le troisième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1859, il publie le quatrième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1860, il publie le cinquième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1861, il publie le sixième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1862, il publie le septième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1863, il publie le huitième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1864, il publie le neuvième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1865, il publie le dixième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1866, il publie l'onzième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1867, il publie le douzième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1868, il publie le treizième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1869, il publie le quatorzième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1870, il publie le quinzième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1871, il publie le seizième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1872, il publie le dix-septième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1873, il publie le dix-huitième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1874, il publie le dix-neuvième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1875, il publie le vingtième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1876, il publie le vingt-et-unième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1877, il publie le vingt-deuxième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1878, il publie le vingt-troisième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1879, il publie le vingt-quatrième volume de l'histoire de l'école au Brésil.

En 1880, il publie le vingt-cinquième volume de l'histoire de l'école au Brésil.



I

Uno de los hombres de letras mas distinguidos del imperio del Brasil acaba de distinguirse dulcemente en el pintoresco pueblito de baños termiales de Baden, situado en medio de los bosques que rodean a Viena.

Francisco Adolfo Varnhagen era un talento escogido, pronto, vivaz, que se hermanaba admirablemente con su carácter tropical, fogoso, apasionado i entusiasta.

Este comercio acendrado de su inteligencia i de su alma hacia de él un hombre notable.

En condiciones de su acentuada naturaleza se imponía desde la primera entrevista, desde la primera palabra.

No era, por lo mismo, un hombre profundo, ni podría decirse de él, sin cometer el delito de lisonja, que fué un sabio, como lo fué, por ejemplo, su ilustre deudo Varnhagen Von Ense, el íntimo amigo de Humboldt, fallecido en Berlín, casi junto con él, en 1858.

Pero era un hombre brillante, seductor, altamente simpático i atrayente.

Ha muerto, por otra parte, compatiendo la muerte, cuando se preparaba a regresar a esta tierra que amaba como parte predilecta de su hogar. I por esto, por deberes de justicia i de un género todavía mas íntimo, vamos a consagrar estas rápidas líneas a su memoria.

II

Francisco Adolfo de Varnhagen no nació en San Juan de Ipanema, como lo afirman las gacetas de Rio Janeiro al anunciar su lamentado fallecimiento i que han copiado algunos diarios de Chile.

Su verdadero padre natal fué la pequeña ciudad de Sorocaba, situada a orillas del ameno rio de ese mismo nombre, que desciende de las montañas de San Paulo, i no dista de esta ciudad, capital de la provincia, sino unas pocas leguas. El nombre de San Juan de Ipanema, es simplemente el de las minas i fundaciones de hierro que en las montañas de esa provincia rehabilitó su padre en 1813. De aquí el error.

No vino tampoco al mundo recientemente amigo en 1819, como lo ha publicado el *Journal do Comercio do Rio Janeiro*, sino de 1816—Varnhagen ha muerto por consiguiente de 62 años cumplidos.

III

El futuro historiador del Brasil i de América Vespucio hizo sus primeras letras en su aldea natal, que a la sazón tenía solo mil i quinientos habitantes, i en seguida en Rio Janeiro.

Mas, como su padre, el coronel de ingenieros Luis Varnhagen, fuese un europeo distinguido, hijo de Alemania, lo envió a Portugal a adelantar sus estudios en la carrera militar a que le destinaba.

El joven Varnhagen, criollo de cuna, mestizo de sangre, hijo de los trópicos, adquirió en el roce de la vida europea el equilibrio i el pulcritud que completaban su naturaleza áspera i ardiente, pero sin desvirtuarla en sus mejores dotes.

Entró con ardor en el servicio de las armas, i en calidad de ingeniero militar acompañó a don Pedro I en su jenerosa cruzada para devolver el trono de Portugal a su hija doña María de la Gloria.

Completada de ese suerte su carrera i su aprendizaje, el joven Varnhagen, como la mayor parte de los hombres distinguidos de su país, entró en la diplomacia, servicio público que en el Brasil no solo es una carrera sino una escuela, i uno de los ramos nacionales mas importantes i mejor atendidos por la administración jeneral del Imperio.

Podría sin decirlo, sin hacer agravio a la verdad, que el Brasil, como gozamos i como noiamos, atendiendo de preferencia a su servicio diplomático sobre el de la administración puramente civil. I de aquí viene que el Imperio americano tenga ajenos acreditados en todas las naciones del mundo, publicistas en todos los idiomas i que su inteligente i sabio Emperador pase la vida en perpetuo viaje entre las potencias extranjeras. Don Pedro II es un diligente inspector de embajadores.

V

Varnhagen gozó de temprana fortuna, i uno de sus primeros puestos en su nueva carrera fué el de secretario de la Legación brasileña en Madrid.

Granjeó esta posición un notable trabajo que publicó cuando tenía solo 22 años de edad (1838) sobre los escritores e historiadores del Brasil en el siglo XVI, i en seguida el mérito que contrajo rebuscando en los archivos de la Península documentos que sirviesen a doslinar las fronteras de su patria con todas las naciones de origen español de la América del Sur, con escepcion de Chile, si bien en este punto geográfico el doctor Alberdi ha tratado de probar que algun día deslindarunas.....

VI

Essas propias labores de investigación retrospectiva hicieron al joven Varnhagen historiador, e historiador nacional i de indisputable mérito.

En 1864 publicó en Madrid el primer volumen de su celebrada *Historia jeneral del Brasil*, i en 1857 el segundo. El título de esta obra notable es este:—*Historia jeneral do Brasil ínto é do seu descobrimento, colonização, legislação, desenvolvimento e da declaração da independência, scripta em presença de muitos documentos inéditos recolhidos nos arquivos do Brasil, de Portugal, da Hespanha e da Holanda.*

VII

Por esta leyenda fálase de ver claramente que la obra escrita por Varnhagen es una historia jeneral de su patria, i no, como lo creyó nuestro ilustrado i erudito amigo Diego Barros Arana, un estudio limitado solo al descubrimiento i colonización del Brasil, en la primera noticia que sobre ese libro interesante se publicó en Chile en 1862.

Descríbese tambien en la cartulina en el luto de ese libro que el autor no dejó de mano un solo arbitrio para hacer su trabajo completo. Dedicó al emperador don Pedro II, i con el auxilio de ese príncipe, siempre magnífico con los escritores, vistió los archivos de Holanda i otros países.

Es digno tambien de notarse que en cierta manera Varnhagen publicó su obra bajo el anónimo, lo que revela suma modestia, o lo que es talvez mas probable, evidente confianza en si mismo i en su futura fama. En la portada de la edición madrileña de su libro que tenemos a la vista se lee simplemente:—«Por un socio do Instituto Histórico do Brasil, natural de Sorocaba».

VIII

La historia jeneral del Brasil, aunque breve, i tan compendiosa como la de Constantino o la de Beauchamp, es un libro de erudición mas que de gala. Es el fruto sazonado de los archivos mas que la obra del patriota entusiasta o del escritor brillante i florido. Notare cierto cuidado en la forma de todos los trabajos del eminente brasileiro, i esto hallase en cierta correlacion material con su carácter i con su raza. Varnhagen tenía la paciencia rebuscadora de los alemanes, i al propio tiempo el arranque fervoroso i casi innato que imprime a la pluma como al hombre, el clima bajo el cual nacemos. I como era el historiador en sus libros, así era en su trato familiar, en sus maneras, hasta en su traje: la espontaneidad era su naturaleza: la diplomacia era su pauta i su disfraz.

IX

Llega el historiador con sus estudios hasta la época de la coronación de su protector i amigo don Pedro II, i alcanza a dar, al final de su segundo volumen, minuciosos cuenta de los trabajos científicos de su benemérito padre en las sierras de Sorocaba, al pie del morro metalífero de Ipanema—«pelos sitios (dice el historiador) que primeiro feriram a, nossa vista e fizeram palpitar o coração...» (*Historia geral*, vol. II, páj. 359.)

Varnhagen, al narrar la vasta empresa nacional acometida por su padre bajo los auspicios del gobierno brasileiro, deja correr su pluma con verdadero orgullo; i «hoi misto lino grato eco ousochar su disculpa pugna tierna i lieita invasion en el dominio de la historia.—«Os reccios, dice, de passar por insolito superam em tal momento nos sobros sentimentos do piedoso fidel!»

La Historia jeneral del Brasil tuvo excelente acogida en Europa, i dió a su autor simpático renombre en su ausente patria.

Para visitar la última i recoger entre sus conecidatadas mercedos lauros, volvió Varnhagen al Brasil en 1859, a los pocos meses de haber dado a la estampa su último volumen i allí recibió el premio de sus afanes.

XI

Varnhagen, a ejemplo de la mayor parte de los diplomáticos brasileiros, era sumamente activo i escudatador, i de ese suerte en tres años (1859-62) fué nombrado encargado de negocios en el Paraguai, agente diplomático en las Antillas, en Venezuela i en Nueva Granada, i por último, ministro residente en Chile, el Perú i el Ecuador.

XII

En esta última capacidad visitó nuestra patria por la primera vez en abril de 1862, i aunque, estuvo solo do paso para Lima, encontró calorosos amigos en Santiago.—«El señor Varnhagen, decía el señor Barros Arana, al darle la bienvenida en el primer número del *Correo del Domingo* (abril 20 de 1862) ha pasado entre nosotros unos pocos dias, i deja en las personas que tuvieron el placer de conocerlo, el recuerdo agradable de la amabilidad do su trato i de la dulzura de sus maneras.»



XIII

El señor Varnhagen regresó pronto a Santiago. Había conocido de camino la ciudad de las dulces vírgenes i de las enérgicas matronas, ¡ allí quería vivir de preferencia i, si ello era posible, quedarse.....

Su corazón no le engañó esta vez, i el afortunado diplomático brasilero contrajo matrimonio el 28 de abril de 1864 con una de las mujeres mas guapildas que por su belleza, su dulzura i su virtud han adornado nuestra sociedad. La señorita Carmen Ovalle Vicuña confió su existencia llena de consagración, de ternura i de deber hasta el instante en que en sus brazos de esposa se ha apagado la suya.

XIV

Tuvo este enlace lugar en la Calera de Quillota, en vísperas del segundo viaje del señor Varnhagen al Perú.

Pero antes el literato americano quiso dejarnos una prenda de su inteligencia, ya que se llevaba tan valioso don del corazón arraucando a nuestro suelo.

El historiador del Brasil presentó a la Universidad de Chile un trabajo con el título de la *Verdadera Guayana de Colón*, en el que trata de probar, con el diario del propio ilustre navegante, que la primera tierra que descubrió aquí en el nuevo mundo no fué (como se ha creído hasta hoy por todos los jeógrafos) el largo i estrecho peñon llamado San Salvador, sino la oscura i desconocida Isla Marahuana.

Este trabajo jeográfico es feliz; pero de corto aliento, por cuanto se reduce a comentar el diario mencionado de Colón. Fué publicado en el volumen XXIV de los *Anales de la Universidad*, en enero de 1864.

XV

La Universidad de Chile correspondió a la galantería del escritor imperial i a su mérito positivo, enviándole el título de su miembro correspondiente en la facultad de humanidades i ciencias políticas, en el mismo día que otorgaba ese merecido honor al ilustre republicano don Pedro Moncayo, ciudadano del Ecuador.

El señor Varnhagen recibió su diploma en Valparaíso, cuando iba a tomar el vapor que lo conduciría al Perú, en compañía de su esposa, i se apresuró a acusar recibo de aquella distinción en términos de mucha sinceridad.—«Acepto con la mayor satisfacción, decía al rector de la Universidad el 17 de mayo de 1864, la nueva honra que se me ha conferido, i me esforzaré por hacerme de ella acreedor i por dar testimonio de mi gratitud a los que me honraron con su voto, así como a las lisonjeras expresiones con que U.S. acompaña mi título. Aseguro por tanto a U.S., que con éstas no me desvaneceré. Creo que la Universidad ha tomado principalmente en consideración mi perseverante afición al estudio, i mi sincero amor a esta República, de que tantas i tan potentes pruebas he dado.»

No pasó mucho tiempo en efecto, sin que el señor Varnhagen, cuya guerra se había identificado hasta cierto punto con la del país de su distinguida consorte, nos enviara una confirmación verdaderamente jenerosa i aun valiente de los sentimientos de que daban testimonio las últimas palabras de su respuesta al rector de la Universidad.

Al poco tiempo de su partida para Lima recibí en efecto en Chile copia de la noble protesta con que, desde Valparaíso i con fecha anterior a la nota que de él acabamos de recordar, envió al gobierno del Perú, a consecuencia del atentado de las Chinchas.

Esa nota, que figuró como una de las mas calorosas manifestaciones de aquella época, fué publicada en el *Ferrocarril* del 25 de junio de 1864 i está concebida en los términos siguientes:

Legación imperial del Brasil.

«Valparaíso, mayo 6 de 1864.—Señor ministro:

«He tenido el honor de recibir la atenta nota de V. E. en la que, a nombre del gobierno de la República, protesta ante las naciones cultas de ámbos continentes contra la violenta ocupación de las islas Chinchas, efectuada en 14 del mes próximo pasado por la escuadrilla española en el Pacífico; i aguardo con impaciencia los otros documentos presentados por V. E. sobre este acontecimiento, que estoy seguro producirá en mi país como en todos los estados de América i de Europa, la mas dolorosa i profunda sensación.

«Como representante de una nación, que no hace mucho tiempo fué víctima de un abuso análogo de la fuerza de otra de Europa, cuyo gobierno se encubrió igualmente con el pretexto de las represalias, puedo desde luego asegurar a V. E. que el gobierno i el pueblo del Brasil acompañarán al gobierno i al pueblo del Perú en su justa indignación contra este nuevo acto de violencia, perpetrado sin respeto a las formas requeridas por los usos internacionales; i con la agravante circunstancia que, para cobonestarlo, invocaron principios contrarios a los que ha sostenido i apoyado el mismo gobierno de S. M. C., ya nombrando cónsules para el Perú i recibiendo los de esta nación, ya admitiendo de parte de esta misma nación en Madrid agentes negociadores, ya, finalmente, designándola como República, en este acto, en el diploma del agente diplomático que mandé a Lima con el título de Comisario especial.»

«Para testificar mas expresamente a V. E. la sinceridad de mis sentimientos, pienso pasar a esa República por el próximo paquete. Entre tanto reciba V. E. las protestas del alto aprecio i distinguirla consideración con que tengo el honor de ser de V. E. su mas atento servidor.—(Firmado).—Francisco Adolfo de Varnhagen, —A S. E. D. Juan Antonio Ribeyro.

XVII

Hizo mas, o siquiera tanto como esto i con tan noble i no solicitada espontaneidad, alguna de las repúblicas del Pacífico a cuyas puertas fuimos a golpear mas tarde? —Hizo mas el mismo Chile en presencia del crimen flagrante de las Chinchas? Léase la memorable circular del 4 de mayo, solo dos días anterior al documento precedente, i se atribuirá a éste su verdadero valor internacional i americano.

No se oche tampoco en olvido a este respecto el triste i patético silencio de la República Argentina ante el del i tímido Uruguay.



Creyese aun, por algunos que esa nota podia ser causa de grave compromiso para su autor; pero nunca dejó de demostrar mas tarde el señor Varuhagen a nuestro suelo esos juveniles sentimientos de afección que en él eran un reflejo... Sentimos no reproducir otros notables documentos de ese género, porque sobre la vida de este hombre distinguido no hemos encontrado nada compajinado, excepto unos pocos libros brasileiros i nuestros recuerdos.

XVIII

Bajo el blando cielo de Lima no rió el señor Varuhagen con su musa favorita de la juventud—la historia americana. Publicó allí un notable ensayo sobre Américo Vespucio, que desde antemano tenía emprendido para vindicar al ilustre cosmógrafo i navegante florentino, i cuyo trabajo, según tenemos entendido, enriqueció mas tarde con preciosos documentos adquiridos en Europa.

Tenía Varuhagen la primera condición del historiador moderno que escribe sobre cosas antiguas—la paciencia de la pesquisa, la perseverancia en la labor i la lucidez en la investigación. Sin ese infatigable tesón, que en algunos compajinadores de las crónicas del Nuevo Mundo, como Muñoz i Navarrete, ha durado lo que en vida, se puede hacer frases; pero no se escribirá jamás la verdadera historia ni del continente ni de ninguno de los países que lo forman i circundan.

Estos indisputables atributos de exploración, de consulta i de confrontación tienen los escritos históricos de Varuhagen, no el brillo exterior de las formas.

Por aquellos empero vivirán.

XIX

Los partidarios del método acumulativo en las biografías de los difuntos de alguna nota, han progonado entre el catálogo de las cruces que decoraban la casaca de gala del diplomático imperial, sus distinguidos dones de ajemetría i «dramatúrgicos, de «matemáticos i «poeta.» Pero nosotros no creemos tal, i al contrario hemos encontrado siempre flagrante contradicción entre esas opuestas facultades del ingenio humano. Ni La Place ni La Grange hicieron jamás una estrofa, como ni Lamartine ni Dumas supieron durante su afanosa vida sacar una cuenta, ni aun la de su pan...

El complaciente *Dictionnaire de Cortés* habla de la publicación de los *adulces Trobas i Cantares* de Varuhagen. Pero tal libro jamás ha caído en nuestras manos, ni le encontramos siquiera en el hogar a que de derecho pertenecía una obra de ese género. Al contrario. Hemos oído decir que el señor Varuhagen fué maestro de matemáticas del emperador don Pedro II, i esto nos está probando que aunque haya hecho versos, dramas, trobas i cantares, el historiador del Brasil, nunca fué poeta en el sentido jennino de esa carrera i de su nimen.

Varuhagen sobresalía en su estilo epistolar rápido, espiritual i acortado como su talento. Escribía con cierta grave monotonia sus despachos diplomáticos; pero en sus cartas íntimas, de las que parecen un buen número, daba tanta soltura a su pluma como expansión a su alma, i en ese género era nuncio, rápido i hasta espiritual. Redactaba siempre sus cartas con un ancho márgen, i por esto aun sus mas concisas epístolas ocupan varios pliegos corrientes de escuela. Su letra era clara, elegante i rápida, i con la misma facilidad escribía en cuatro o cinco idiomas modernos.

XX

En cumplimiento de sus deberes diplomáticos el señor Varuhagen pasó el invierno de 1866 en Chile, i en seguida, por el mes de agosto de ese año, se dirigió al Perú, Estados Unidos i el Brasil, donde se hallaba en calidad de consejero del Imperio en 1868.

Allí le nació su segundo hijo que el emperador i la emperatriz del Brasil llevaron con gran pompa a la pila bautismal.

El señor Varuhagen poseía a este propósito una caja llena de cruces i condecoraciones de las principales monarquías de Europa, especialmente de Rusia i de Austria, prendas a que atribuía gran estima de honra. Pero francamente nosotros habríamos trocado todo eso por el solo derecho de llamar compadre a un hombre tan distinguido i tan simpático como indisputablemente lo es don Pedro II.

XXI

Prosiguiendo en los adelantos de su carrera, el señor Varuhagen fué nombrado ministro plenipotenciario del Brasil en Viena, en 1869, i en seguida sucesivamente baron i vizconde de *Porte Separa*, por el nombre de uno de los partidos interiores de la provincia mediterránea de *Atinas Greces*.

XXII

El señor Varuhagen vivió feliz i laborioso en su alta posición durante ocho años. Tratábase con todos los principes i magnates cual su igual, i cuando don Alfonso XII era un simple coadjal en Viena, solía comer a su mesa de diario, así como su emperador; ecompadres, que en mas de una ocasión fué su huésped.

Pero esa vida sedentaria i el clima de aquella ciudad rodeada todavia de las paludes del Danubio, le atrojerón, hace un año, una penosa enfermedad al hígado.

Pam buscar mejores aires i procurarse ciertos documentos que perseguía en la terminación de varias obras americanas que se proponia dar a luz i que han quedado lastimosamente inconclusas, el señor Varuhagen vino a su país natal en 1870. Pero despues de una corta residencia regresó mas enfermo que antes.

A fines de mayo, estando a las últimas cartas de familia que en Chile se han recibido, encontramos bastante agravado en las termas sulfúreas de Baden, situadas a cuatro leguas de Viena, i allí, conforme a los telegramas del Brasil recibidos por el último vapor, acabó sus dias el 1.º del mes que acabo de espirar.

XXIII

El señor Varuhagen dejó dos hijos varones que llevan el nombre de sus abuelos, Javier, el primogénito, i Luis, el ahijado de don Pedro II. Uno i otro son niños llenos de inteligencia, educados con el esmero de un padre inteligente, i nutridos en amor a Chile por la mujer tierna i afetuosa que en breve ha de conducirlos al antiguo i sano hogar, donde, a su lado, apredarán a ser buenos i modestos ciudadanos.

Será ésa por de pronto escasa compensación al dolor sufrido... Pero el tiempo i las mas hondas afecciones del alma i de la infancia calmarán lentamente la herida de la pena; i entonces un nombre que el saber ha hecho ilustre, vendrá a ser, talvez, con el curso de los acontecimientos, un vínculo mas de union i de reciprocidad entre dos países que se estiman.—Santiago, agosto 1.º de 1878.—B. VIAL SA MAOR.



Représ paroles D'Adolfo de Varnhagen
V^o de Porto Seguro, extraits de son
Paris, le testament 187

Bibliothèque

Sainte Geneviève

20 Aout 1879

« Antes de descorridos dois annos de pois de meu
fallecimento, no alto do morro de Arasoyava
proximo do logar, em que nasci, se levante uma
cruz toda quer de Granito, quer de marmore preto
(Pedra de Cal.) das immediatões tão grande quanto
seja possivel, com uma pequena inscripção em que
se meu pay leve o nome um estabelecimento
monumental etc. etc.

1870

My dear Sir,
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the above named matter. I am sorry to hear that you are not satisfied with the result of the investigation. I have, however, done all in my power to ascertain the facts, and I am confident that the result is correct. I am sure that you will find the facts to be as stated. I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. H. [Name]

1870

A la mémoire
 de Varnaghen. Vte de Porto Seguro
 né sur la terre féconde
 découverte par Colomb.
 instruit par son père aux choses grandes
 et utiles

Plein d'amour pour son pays dont il a
 retracé l'histoire

Son âme immortelle reunit ici
 tous ses souvenirs





63.

Monsieur

Ferdinand Denis

J'ai eu l'honneur de recevoir M^{lle} la V^{te}
de Porto Seguro, le 22 Août 1879 - au moment où
elle partait pour Arcaçobas - elle devait s'embarquer
quelques jours après pour le Chili à Bordeaux, et relâcher
à Rio de Janeiro - Là il devenait facile de s'entendre
avec M^{lle} Meirelles de Lima - pour dresser le monument
d'inauguration à son mari.

A. N.
...